

# FOYERS ARDENTS

N° 55

JANVIER-FÉVRIER 2026



*Bienheureux les doux*

## SOMMAIRE

<b>Editorial</b>		3
<b>Le mot de l'aumônier</b>	L'origine et le rythme de la douceur	4
<b>La page des pères de famille</b>	Bienheureux les doux, pas les mous !	6
<b>Soutien scolaire</b>	L'apprentissage des conjugaisons : verbes du 2 <sup>e</sup> groupe	7
<b>Pour nos chers grands-parents</b>	Heureux les doux	8
<b>Discuter en famille</b>	L'Evangile : LE guide pratique de la communication réelle (suite)	10
<b>Un peu de douceur</b>	Dans ce monde de brutes	13
<b>Se former pour rayonner</b>	Malheur aux faibles	14
<b>Le coin des jeunes</b>	- La douceur de l'exemple et l'exemple de la douceur	16
	- Prendre le temps de « perdre son temps » !	18
	- Douceur du cœur	19
<b>De fil en aiguille</b>	Quelques tenues pour poupées	17
<b>Oui, je le veux</b>	Dieu nous parle doucement	20
<b>La Cité catholique</b>	Car ils posséderont la terre	22
<b>Haut les cœurs</b>	La délicatesse du cœur	24
<b>Pour les petits comme pour les grands</b>	Un petit goût de ciel sur la terre	26
<b>Actualités juridiques et littéraires</b>	EVARS	28
<b>Fiers d'être catholiques !</b>	Saint Louis	30
<b>Ma bibliothèque</b>		31
<b>Connaître et aimer Dieu</b>	Acte d'Espérance	32
<b>Histoire de l'art</b>	Les colombes eucharistiques médiévales	34
<b>Actualités culturelles</b>		36
<b>Trucs et astuces</b>	Les décorations de Noël bien rangées jusqu'à décembre prochain	37
<b>La page médicale</b>	Les infections parasitaires	38
<b>Mes plus belles pages</b>		39
<b>Recettes</b>		41
<b>Le Cœur des FA</b>		42
<b>Bel canto</b>		43

### Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

**2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles**

M, Mme, Mlle.....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

Adresse mél (important pour les réabonnements) : .....

Année de naissance : ..... Tel : .....

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)  
à : ..... à partir du n°... ou date .....

Adresse mél obligatoire : .....@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ? .....

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : **Foyers Ardents**

Possibilité de régler votre abonnement par CB sans frais sur : <https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

☐ Tarif normal : 25 €      ☐ Abonnement de soutien : 30 € (pour nous aider à la diffusion)      ☐ Abonnement étranger : 35 €

☐ Abonnement tarif réduit : 20 € (prix coûtant réservé aux étudiants, période de chômage ou de difficultés financières)

# Editorial

C'herers amis,

Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre<sup>1</sup>.

C'est lors du sermon sur la montagne que Jésus parlant avec autorité nous offrit ce texte évangélique majeur, véritable itinéraire spirituel.

« On a dit de la douceur qu'elle était la couronne des vertus chrétiennes et un peu plus qu'une vertu<sup>2</sup>. »

Cette béatitude n'est pas l'apanage des faibles. Elle exige de nous force et amour afin de ne pas nous laisser durcir par l'ingratitude, l'orgueil, l'amertume ou le dépit. Elle réclame patience et magnanimité. Les vrais doux ne sont pas troublés par le mal, ils cherchent à imiter Notre-Seigneur qui s'est dit « doux et humble de cœur<sup>3</sup> ». Ils veulent s'inspirer aussi de sa Mère que la liturgie appelle « douce entre toutes<sup>4</sup> » car on ne conquiert pas le ciel par des cris et des injonctions mais plutôt par l'exemple et le sourire, la compassion et la vraie charité.

Vous trouverez dans ce numéro de quoi nourrir votre méditation et vous conserverez ainsi un peu de la paix de Noël qui a empli les cœurs de sa douceur. Vous découvrirez aussi une actualité juridique préoccupante que nul ne doit ignorer.

Dans les heures difficiles, prions saint François de Sales, lui qui sut modérer son tempérament impétueux pour mettre douceur et suavité dans toutes ses paroles. « Ce n'est pas par la grandeur de nos actions que nous plaisons à Dieu mais par l'amour avec lequel nous les faisons. C'est l'amour qui donne la perfection et le prix à nos œuvres. »

Implorons sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui se laissa imprégner par la tendresse maternelle de Notre-Dame, elle qui avait aperçu l'espace d'un instant toute sa douceur dans son sourire.

Pendant la récitation de notre chapelet et avant de réciter le « Je vous salue Marie », pensons au sourire que notre maman du ciel fait à chacun de nous, un sourire que nous ne voyons pas mais qui est beaucoup plus beau que tout ce que nous pouvons imaginer, un sourire qui devrait transfigurer nos vies dès que nous prononçons ces saintes paroles, à toute heure du jour et de la nuit.

Avec l'aide de Notre-Dame, travaillons notre caractère afin que notre douceur désarme tous nos adversaires et retire le venin de la douleur qui engendre bien souvent la révolte.

En ce premier janvier, chantons d'une seule voix le *Veni Creator* afin que Dieu nous aide à conserver paix et suavité dans les rencontres que nous ferons cette année, pour mener à Lui toujours davantage d'âmes au milieu de cette époque enthousiasmante. Que Notre-Dame des Foyers Ardents veille sur chacun de nous.

Marie du Tertre

<sup>1</sup> Matt. V.4

<sup>2</sup> *Amour et silence*, par un chartreux

<sup>3</sup> Matt. XI. 29

<sup>4</sup> Hymne *Ave Maris stella* : Vierge sans égale, douce entre toutes, délivrés de nos fautes, rendez-nous doux et chastes.



***Toute l'équipe vous souhaite  
une très sainte et heureuse année 2026  
sous le regard maternel de Notre-Dame !***



# Le mot de l'aumônier

## L'origine et le rythme de la douceur

« Le saint-chrême est composé d'huile d'olive et de baume, qui nous représentent la douceur et l'humilité. L'humilité perfectionne l'homme dans ses devoirs envers Dieu, et la douceur le perfectionne dans ses devoirs envers la société. Le baume qui prend le dessous parmi toutes les autres liqueurs nous marque l'humilité ; l'huile d'olive, qui prend le dessus, nous représente la douceur qui met l'homme au-dessus de toutes les peines et qui excelle sur toutes les vertus, parce qu'elle est la fleur de la charité : celle-ci, dit Saint Bernard, n'a toute sa perfection que lorsqu'elle joint la douceur à la patience. »

Saint François de Sales

Comme chacun sent que la douceur est, parmi les vertus, d'un prix inestimable, et que celui qui la possède vraiment est incontestablement parvenu à la vraie sainteté chrétienne ! Mais comme il faut également se méfier de ses contrefaçons qui paraissent d'autant plus haïssables qu'elles parodient ce trésor et nous laissent amèrement déçus lorsque nous nous sommes aperçus que nous avons pris de la pacotille pour le précieux métal ! Ni bonasse, ni mou, ni doucereux, ni douceâtre, celui qui est réellement doux est un homme très fort et il n'est aucune force véritable chez celui qui n'est pas doux. Aussi, nous voudrions d'abord dire que le plus doux de tous est Dieu (I). Nous vanterons sa douceur à notre égard (II) et nous montrerons que la nôtre n'a qu'à se calquer sur la sienne (III).

## I – La douceur de Dieu

Toute perfection que nous admirons ici-bas s'origine en Dieu qui en est l'exemplaire et la

cause. La douceur en est une et c'est dans l'intime de la vie divine que nous croyons qu'elle existe dans toute sa beauté. La Foi nous enseigne que les trois Personnes de la Sainte Trinité forment une famille parfaite en laquelle la pluralité ne porte nul ombrage à l'unité. Leur vie trinitaire existe de toute éternité et il n'est jamais rien qui amène une relâche dans les liens entre les trois Personnes. Il

n'est jamais rien non plus qui heurte ou puisse heurter l'ardeur infinie de l'amour qui existe entre elles. En considérant ce mystère de charité parfaite, nous ne nous trompons pas en affirmant de ces relations Trinitaires qu'elles sont empreintes d'une douceur infinie sans laquelle leur bonheur ne serait pas complet. Cette douceur, apanage

divin, descend du trône de la Sainte Trinité sur tous les habitants du Ciel.

## II – La douceur de Dieu vis-à-vis des habitants de la terre

Afin de prendre conscience de la douceur divine, considérons les sentiments de la maman qui tient dans ses bras et sur son cœur son enfant qui vient de naître, et commençons par nous dire que la douceur de ses gestes à l'égard de ce bébé, si >>>





>>> petit et fragile, ne nous donne qu'une pauvre idée de la douceur divine à notre égard. Aucune comparaison humaine ne peut nous donner une idée de cette mansuétude dont Dieu use à notre égard. Notre vie chrétienne, si l'on excepte les quelques années où nous n'avions pas encore l'âge de raison, s'est-elle passée dans la croissance d'un amour toujours plus vif pour Dieu ? Hélas, il n'est malheureusement de jour où nous ne l'avons offensé et, parfois, gravement et à répétition. A ses bontés multipliées pour nous avec une divine profusion, nous avons opposé si souvent nos fronts butés, nos âmes repliées sur elles-mêmes. Nous n'avons à peu près rien vu de la divine patience et de l'ineffable pédagogie de Celui qui mettait tout en œuvre pour nous attirer à Lui. Quel mal Il s'est donné et se donne pour chacun d'entre nous ! Quelle délicatesse afin de trouver les moyens les plus nuancés et sans cesse renouvelés pour ouvrir nos cœurs ! L'histoire de notre âme est-elle autre chose que celle de la tendresse de Dieu cherchant à vaincre notre dureté et notre grossièreté ? Puissions-nous, avant de mourir, ouvrir les yeux sur l'infinie condescendance divine afin de ne pas nous trouver dans une extraordinaire confusion au Jugement particulier pour l'avoir tant ignorée et pour la découvrir seulement à cet instant ...

### III – La douceur entre nous

Point de douceur véridique sans une vie intérieure. La douceur chrétienne n'est pas de la terre : elle est surnaturelle, elle est divine. Elle est un don de Dieu répandu dans les cœurs à travers le Christ Notre-Seigneur et la Très Sainte Vierge Marie. Elle demande d'abord une grande victoire sur les passions et sur l'irascible. L'homme doux est un homme fort. Il est celui qui conserve, en toute circonstance, cet empire sur lui-même pour ne jamais se laisser submerger par la peur, la colère ou l'une ou l'autre des passions. Il ne s'agit pas seulement d'un contrôle extérieur bien fragile mais d'une domination intérieure qui ne peut se faire parfaitement sans la grâce divine. Que de luttes et de combats intérieurs pour que la grâce triomphe de cette nature ombrageuse ! Mais comme Dieu se trouve glorifié lorsque l'âme parvient à cette maîtrise !

Cependant, la douceur est-elle purement et

simplement cette victoire de la raison, illuminée par la grâce, sur la sensibilité ? Oui. Mais nous voudrions exprimer également son effet si précieux dans les relations avec le prochain.

Il nous semble que la douceur démontre sa présence lorsque quelqu'un ajoute à cette parfaite maîtrise de lui-même, la plus fine compréhension de ceux qui l'entourent pour savoir s'adresser à chacun exactement comme il convient. Si l'on se place sur le plan naturel, on parlera peut-être d'une sorte d'intuition des personnalités auxquelles on sait merveilleusement s'adapter. Mais si l'on passe au niveau surnaturel, affirmons alors que, sous la bienfaisante influence des dons du Saint-Esprit, on trouve le chemin des cœurs en vue de leur procurer le bien véritable. Faut-il le dire ? Il n'y aura jamais de chrétien véritablement doux à l'égard de son prochain s'il ne met son grand effort à devenir lui-même doux à l'égard de Dieu, c'est-à-dire accueillant à sa grâce.

Il y a loin de ce tableau avec cette fausse douceur qui ne sait pas dire la vérité à celui qui aurait tant besoin de l'entendre par faiblesse ou, pire encore, qui falsifie les règles de l'Evangile et les maximes des saints pour proposer des opinions dégradées qui bénissent des mœurs corrompues.

Nous pensons que les hommes d'aujourd'hui vivent trop vite pour comprendre et atteindre la douceur. Par définition, la précipitation nous fait vivre à un rythme qui n'est pas celui qui est fait pour nous. Nous subissons alors la violence de vivre à une cadence qui ne nous permet pas de donner à chacun et à chaque chose le temps, l'attention et l'amour qui conviendraient. Il se passe alors que la brutalité - ou au moins la fébrilité - sort de nous-même et maltraite ou ne se montre pas très délicate envers les personnes à qui nous nous adressons ou vis-à-vis des choses qui nous avons à faire. On ne saurait donc trop attacher d'importance à retrouver le rythme qui nous permet d'agir paisiblement pour nous mouvoir dans la douceur.

Dans le Cœur Dououreux et Immaculé de Marie,

R.P. Joseph

# Bienheureux les doux, pas les mous !

Quentin, 3 ans, joue aux voitures dans le salon de son arrière-grand-père avec des bruitages si sonores et fatigants que l'aïeul demande aux parents de l'emmener jouer ailleurs. « Je ne sais pas si Quentin va l'accepter... Quentin, voudrais-tu bien aller dans la chambre ? » Les bruitages continuent de plus belle. « Ah, je suis désolé, il ne m'écoute pas, il va se braquer et crier si j'insiste... » Cela continue jusqu'à ce qu'un oncle prenne Quentin par la main, lui explique que le salon n'est pas une salle de jeu, le motive et fasse diversion en allant jouer avec lui quelques instants dans la chambre. Qui a exercé la vraie vertu de douceur ?

## Douceur et fermeté

Saint Jean-Baptiste de la Salle (1651-1719), grand éducateur, donne à la douceur la plus grande place parmi les 12 vertus qu'il exige d'un bon maître<sup>1</sup>. Pour autant, la douceur n'est ni la mollesse ni la tolérance. La douceur doit être ferme, en vue du bien qu'on cherche à obtenir : la pratique des vertus, la sanctification, le bien particulier d'une personne ou le bien commun. Dans l'éducation, elle devra être associée à la force de s'opposer au désordre, au courage d'établir et de conserver des règles de vie équilibrées, à la persévérance face aux obstacles et aux échecs.

Les défauts opposés à la fermeté sont facilement détectés par nos interlocuteurs :

- Une tolérance excessive, la faiblesse de ne pas sanctionner.
- Une inconstance dans l'action : commander

ou menacer sans agir.

- Une familiarité excessive ou un excès de paroles, qui génèrent mépris et indocilité.
- Une timidité excessive, un air troublé ou emprunté.

## Quelle est la vraie douceur ?

Saint Jean-Baptiste de la Salle cite quatre sortes de douceurs. Celle de l'esprit qui juge sans aigreur, sans passion ni préoccupation de soi. Celle du cœur qui veut obtenir les choses sans entêtement et de manière juste. Celle des mœurs : il s'agit de se conduire par de bons principes, sans vouloir réformer les personnes sur qui on n'a aucun droit, ou les choses qui ne nous concernent pas. Enfin, la douceur de la conduite : c'est agir avec simplicité, droiture, sans contredire les autres, et avec une modération raisonnable. Voilà un vaste programme ! Pour nous aider sur cette voie d'imitation de Jésus-Christ, le saint nous met en garde contre les défauts suivants :

- La susceptibilité : comment réagissons-nous aux paroles maladroites qui nous concernent ?
- La vivacité et les réactions impétueuses. Attention les sanguins !
- L'humeur noire, bizarre, bourrue et un air sombre. Attention les mélancoliques !
- Les manières dures ou méprisantes, le visage trop fier.
- Les paroles aigres, insultantes ou simplement chagrines.
- L'agitation violente, les sanctions précipitées ou redoublées.

>>>





>>> Ces défauts opposés à la douceur menacent évidemment l'équilibre de notre vie de ménage, l'éducation des enfants et même notre réussite professionnelle.

A contrario, la vraie douceur va montrer des manières engageantes ou persuasives, une bienveillance, une sensibilité et une attention parfois affectueuse aux autres. Elle va ôter au commandement sa part de dureté et d'austérité. L'insinuation, la persuasion et la douceur obtiendront des résultats plus durables que la contrainte sèche ou la violence car elles toucheront plus profondément le destinataire dans son intelligence, sa volonté et son cœur.

### Comment pratiquer la douceur ?

Saint Jean-Baptiste de la Salle recommande quelques actions pour l'éducation des enfants :

- Se corriger soi-même de ses manières rudes ou grossières, opposées à la douceur.
- Définir des règles et des ordres équilibrés, tenant compte des capacités, des circonstances, des caractères et tempéraments, du moment adéquat, sans perdre de vue le but recherché.
- Être simple, exact et patient : la règle doit être comprise et suivie avec assiduité quoique sans excès de zèle. Éviter un excès de paroles et les sermons prolongés.
- Garder une attention douce et vigilante, avec une égale bonté entre tous.
- Lorsqu'on doit reprendre un enfant, ne pas le faire sous le coup de la colère ! N'être ni amer ni insultant et ne pas l'humilier. L'objectif doit être que l'enfant, une fois calmé,

comprenne sa faute et accepte la sanction.

- Donner la liberté à l'enfant d'exprimer ses difficultés, par exemple pour le travail, en l'écoutant vraiment, car cela peut donner des clés pour l'action.
- Savoir féliciter et récompenser, ce qui encourage à bien faire.
- Chaque jour, avoir un mot édifiant, parler d'une vertu... Le temps fera son effet.
- Apprendre la politesse ! Elle est nécessaire pour bien vivre en société.

Nous voyons bien que la douceur n'est pas innée. Elle s'apprend par une triple formation. Formation du cœur pour incliner aux vertus, prendre de bonnes habitudes, éloigner les passions et les vices. Formation de l'esprit : aimer notre religion et ses dogmes, parler juste et avec bon sens, agir en sachant discerner le but louable à atteindre et en sachant expliquer ses choix. Formation du jugement : juger du rapport des choses entre elles, distinguer le bien et le mal dans notre conduite.

Finalement, la douceur, c'est la vertu des forts, de ceux qui s'engagent sur la voie du Royaume de Dieu et qui savent que sur le métier, il faut remettre cent fois son ouvrage !

Hervé Lepère

<sup>1</sup> Les douze vertus d'un bon maître - Saint J.-B. de la Salle et frère Agathon. Manuel pratique de 90 pages.

## SOUTIEN SCOLAIRE

Pour faire suite à notre article (FA 40) : Au secours ! Mon enfant ne comprend rien en cours de calcul !

La page **Soutien Scolaire** s'enrichit tout au long de nos parutions par les conseils de notre ami, ancien instituteur qui nous offre le fruit de son expérience.

Après de nombreux conseils pour aider nos enfants en calcul, nous avons commencé dans notre FA 49 l'apprentissage de la conjugaison qui impressionne tant les enfants. Nous poursuivons ici avec l'explication concernant les pièges des verbes du 2<sup>ème</sup> groupe.

[https://drive.google.com/file/d/1P3b7bTms\\_rzk-p-c3G1Uu-Zo--gkTMsd/view](https://drive.google.com/file/d/1P3b7bTms_rzk-p-c3G1Uu-Zo--gkTMsd/view)

<https://foyers-ardents.org/category/soutien-scolaire/>

# Heureux les doux

« J'ai mis 40 ans pour acquérir  
un peu de douceur, voudriez-vous  
que je la perde en un quart  
d'heure ? »

Saint François de Sales après être resté calme  
devant un contradicteur.

Chers grands-parents,

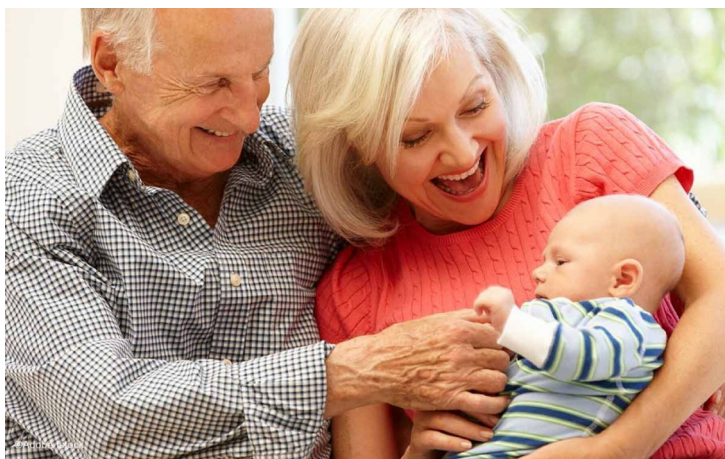
Heureux les doux... Evidemment, le message du  
Christ est limpide sur ce sujet !

Heureux les doux, car ils recevront la terre en  
héritage, nous dit Notre-Seigneur dans les Béa-  
titudes (Mt 5, 5). Et ces Béatitudes sont un vé-  
ritable discours programme décrivant le visage  
du Christ que nous devons imiter. Nous ne pou-  
vons contempler les mystères de la vie cachée,  
la vie publique, la  
Passion et la résur-  
rection de Notre-  
Seigneur sans  
d'abord com-  
prendre que la Cha-  
rité est Douceur...

Prenons juste garde  
de ne pas con-  
fondre douceur et  
mollesse ! La dou-  
ceur n'est pas fai-

blesse, elle est une vertu exigeante qui impose  
de grands efforts sur soi-même ! Il ne s'agit pas  
d'avoir un tempérament conciliant, évitant les  
coups, taisant les corrections nécessaires.  
« Celui-là pêche qui ne se met pas en colère  
quand il le doit » nous dit saint Thomas  
d'Aquin.

La douceur est liée à la vertu de Force, nous  
disent les Pères de l'Eglise "Il n'y a point de  
douceur véritablement vertueuse par tempéra-  
ment : ce n'est que mollesse, indolence et arti-  
fice," affirme Fénelon. Au nom de la douceur,  
on ne doit jamais renoncer à poser un jugement  
de vérité ou une affirmation morale néces-  
saire...



Nous pensons que, pour des grands-parents,  
cette vertu est à la fois aisée et difficile à exer-  
cer.

- Aisée parce que, avec le recul, notre jugement  
a mûri et que l'expérience nous a appris à bien  
discerner l'essentiel de l'accessoire. Essentiel  
qui peut être aussi composé des multiples com-  
portements et usages qui font la vie de famille,  
mais qui doit nous rendre capable de fermer les  
yeux sur certains comportements agaçants liés  
à la disparition des usages sociaux.

- Aisée parce que nous sommes beaucoup  
moins au contact direct avec les difficultés quo-  
tidiennes de nos familles... Nous ne sommes  
pas directement « au feu ». « Ici tout est per-  
mis, sauf le péché » entendions-nous dire un

grand père... C'est  
un peu court  
mais...il y a du  
vrai !

Difficile parce que,  
en tant que grands-  
parents, nous de-  
meurons – espérons  
-nous – la référence  
de ce qui doit se  
faire. Nous restons

des conseillers pour nos enfants. Et il y a par-  
fois des décisions difficiles à prendre ! Notre-  
Seigneur, notre modèle de douceur, fait cesser  
le scandale des marchands du temple par la  
violence ! Il est des choses que l'on ne peut  
accepter ! Heureux les doux ne veut pas dire  
« heureux les mous » ! Lors de la grave triple  
trahison de Pierre, « Jésus le regarda », c'est  
tout, cela était suffisant pour que Pierre com-  
prenne... et Jésus avait pris ce triple traître  
comme chef de l'Eglise ! Quel enseignement !  
« Prêche la parole, insiste en toute occasion,  
favorable ou non, reprends, censure, exhorte,  
avec toute douceur et en instruisant<sup>1</sup>. » >>>>



>>> La douceur ne concerne donc probablement pas le contenu du message nécessaire mais plutôt sa forme ! Pour les grands-parents, la douceur consistera peut-être à supporter les multiples petites contrariétés liées aux différences de tempéraments voire d'éducation, ou à toute autre cause pour laquelle il ne faudra pas réagir parce que ça n'est pas le moment, ça n'est pas si grave ou cela portera plus de fruits. « Parents n'exaspérez pas vos enfants<sup>2</sup> », nous disent les Ecritures, cela reste vrai pour les enfants mariés, voire pour les petits-enfants !

Prions sainte Anne de nous donner la force de pratiquer cette douceur, à la fois force et mansuétude, que nous demande notre Père du Ciel.

Des grands-parents

<sup>1</sup> Timothée 4:2

<sup>2</sup> Saint Paul aux Colossiens 3:21

### Commandez nos anciens numéros

(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris)

Pour les numéros épuisés, nous prenons toujours les réservations en vue d'une réimpression dès que nous aurons suffisamment de commandes.

- N° 1 à 7 : Thèmes variés (épuisés)
- N° 8 : La Patrie (épuisé)
- N° 9 : Fatima et le communisme (épuisé)
- N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants
- N° 11 : Pour que le Christ règne !
- N° 12 : Savoir donner
- N° 13 : Savoir recevoir
- N° 14 : Notre amour pour l'Eglise
- N° 15 : Mission spéciale (épuisé)
- N° 16 : D'hier à aujourd'hui
- N° 17 : Mendians de Dieu
- N° 18 : L'économie familiale (presque épuisé)
- N° 19 : La souffrance (épuisé)
- N° 20 : La cohérence
- N° 21 : La noblesse d'âme
- N° 22 : La solitude
- N° 23 : La vertu de force
- N° 24 : Le chef de famille
- N° 25 : Le pardon (épuisé)
- N° 26 : La prière
- N° 27 : Liberté et addictions (épuisé)
- N° 28 : Les foyers dans l'épreuve
- N° 29 : La joie chrétienne
- N° 30 : Notre-Dame et la femme
- N° 31 : L'âge de la retraite
- N° 32 : Apprendre à grandir (presque épuisé)

N° 33 : Répondre au plan divin

N° 34 : Les fiançailles

N° 35 : L'école

N° 36 : L'éveil au beau

N° 37 : Confiance - Abandon

N° 38 : L'esprit d'apostolat

N° 39 : Ecologie et respect de la création

N° 40 : Homme et femme, deux êtres complémentaires

N° 41 : Saint Michel, un grand protecteur pour la France (presque épuisé)

N° 42 : L'esprit de famille

N° 43 : Faire fructifier les talents

N° 44 : La communion des saints

N° 45 : L'amitié

N° 46 : la maternité

N° 47 : La paix intérieure (presque épuisé)

N° 48 : Le Cœur Immaculé de Marie triomphera

N° 49 : Le devoir d'état

N° 50 : Saint Joseph, apprenez-nous

N° 51 : Osons l'enthousiasme

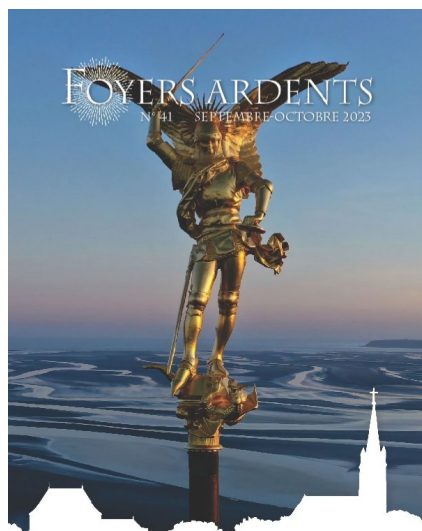
N° 52 : Rome éternelle

N° 53 : Tu honoreras ton père et ta mère

N° 54 : Héroïsme et sainteté (épuisé)



*Savoir donner*



*Saint Michel, un grand protecteur pour la France*

# L'Évangile : LE guide pratique de la communication réelle (suite<sup>1</sup>)

Discuter  
en famille

## 2<sup>e</sup> geste : Oser demander service !



*J'ai besoin de toi, Zachée ! »*

Qui sollicite ainsi ? C'est le fils de Dieu créateur du ciel et de la terre !

Jésus sait ce qu'il en est, lui, fils de Dieu : il demande si souvent service à ses apôtres, à ses pairs, mais aussi à l'inconnue (la Samaritaine) et au sceptique (Zachée). Il nous interroge : « *Lequel est plus grand ? L'or ou le temple qui sanctifie l'or ? Le don ou celui qui sanctifie le don<sup>2</sup> ?* » Voilà bien ce que réalise celui qui ose demander service : il sanctifie le don, plus par sa disponibilité et son sourire, que par le service rendu. Pour le « Fils de l'homme », il est normal de « frapper à sa porte ».

Si Jésus veut être le premier à être sollicité, c'est bien parce qu'il connaît la valeur et l'efficacité de ce geste. De fait, Jésus récompense ceux qui osent lui demander service. Il ouvre toujours sa porte.

### L'exemple de Notre-Seigneur

Quand Nicodème, docteur de la loi, pharisien, le dérange en pleine nuit pour l'interroger sur ses derniers propos publics, Jésus l'accueille certainement avec ce sourire bienveillant qui vous met à l'aise. Il répond à ses questions, le bouscule quelque peu : ne connaît-il pas les prophéties, lui, un dignitaire de la foi ? Et pour autant, il finit par lui révéler le mystère de l'Incarnation, avant ses propres apôtres. Belle récompense pour Nicodème qui a osé demander service. Quelle audace, mais aussi quelle modestie ! Deux qualités souvent « complices » dans cet acte énergique de communication.

Quand Jésus a besoin des cinq pains et des deux poissons d'un petit garçon pour nourrir une foule éreintée qui écoutait son enseignement depuis plusieurs jours, que fait-il ? En toute humilité, il s'adresse à un enfant et lui demande de bien vouloir lui confier son panier. C'est l'incroyable miracle de la multiplication des pains qui va rassas-

sier plus de cinq mille personnes ! En guise de remerciement, douze corbeilles bien remplies furent restituées à l'enfant, heureux d'avoir rendu un service au Fils de Dieu ! Quelle grâce d'être sollicité par Jésus !

### Ce que cela signifie pour nous

N'hésitons plus à demander service : voilà le sens de cette injonction quelque peu provocatrice : « Si l'un d'entre vous a un ami, qu'il aille le trouver au milieu de la nuit pour lui dire : « *Mon ami, prête-moi trois pains<sup>3</sup>.* »

Demander un service est le moyen efficace par excellence pour briser la glace et faire le « premier pas ».

Là aussi, la technologie numérique tend à nous éloigner de la communication naturelle avec nos congénères parce que, rendus autonomes avec nos instruments « magiques », nous avons de moins en moins besoin des autres. De fait, nous nous croyons autosuffisants, puisque d'un clic nous faisons tout : des courses par internet, un itinéraire avec le GPS, et des milliers de relations amicales avec les réseaux dits « sociaux ».

Ne perdons jamais de vue que la technique doit toujours rester au service de l'homme et non l'inverse. Un lieu commun, nous le concédons, mais de plus en plus d'actualité.

Nous nous persuadons que nous n'avons besoin de personne, qu'il vaut mieux ne pas déranger. Cette forme d'indépendance postmoderne et quelque peu égocentrique s'installe progressivement dans les mentalités.

Et si par malchance, nous sommes obligés de « demander service », malgré toutes nos tentatives pour l'éviter, nous voilà quelque peu embarrassés ! L'art de solliciter une aide est devenu une démarche rare car nous sommes envahis par la crainte tenace d'être importun. N'avons-nous vraiment besoin de personne ? Quelle erreur ! La réalité est souvent à l'opposé de cet « a priori ».

Deux vertus communicatives de grande valeur sont liées au fait de « demander service ». La première est la mise en commun des moyens >>>



>>> propres à chacun, ce qui correspond littéralement à l'étymologie du mot « communiquer » dont le propre est justement la mise en commun des biens matériels ou immatériels. Le deuxième bénéfice consiste à donner de la reconnaissance à la personne sollicitée. Or, précisément, cette « reconnaissance » manque à nos contemporains, obligés d'obéir à des robots, des voix préenregistrées, des codes ésotériques. C'est une véritable révolution qui s'impose à l'équilibre psychique des humains.

### En pratique, que faire ?

Communiquer, répétons-le, est toujours un effort, cela doit prendre la forme d'une « vertu », un acte vertueux habituel, tel que préconisé par saint Thomas d'Aquin : un effort auquel on veut s'astreindre pour s'exercer à communiquer avec et comme Jésus.

- Résistons à notre timidité, créons et multiplions à notre échelle les occasions de demander service ! Laissons par exemple de côté notre GPS et interrogeons les passants. Voici un excellent exercice pour vaincre son petit orgueil et s'exercer à la communication au jour le jour. Un sourire, un remerciement chaleureux qui accompagnent ce petit geste peuvent aider à améliorer nos capacités relationnelles.

- Ne nous laissons pas fasciner par les progrès constants et magiques de la communication connectée et digitale. Efforçons-nous d'en tirer le meilleur parti, pour propager la bonne parole, et l'enseignement de Jésus. Une vigilance et un sens critique aigus accrus sont impératifs pour rester maître et non esclave de la communication numérique. C'est le grand défi des temps actuels : vivre de vraies relations humaines en dépit de l'invasion virtuelle. Nous devons nous imposer en toute lucidité des règles personnelles de vie. Un contact réel

vaut mieux qu'un contact virtuel, en s'efforçant, par exemple, de sortir de notre bureau afin de saluer nos collègues, de leur « demander un service ». Veillons d'abord à équilibrer nos vies intérieures, surveillons le temps et l'attention qui nous sont imposés par la communication digitale.

- Conservons cette règle d'or même et surtout si cela coûte : pour un catholique fervent, « Dieu premier servi », l'humain ensuite, la vie numérique après !

Vie intérieure parce qu'on ne peut être en bonne compagnie avec autrui que si l'on est d'abord en bonne compagnie avec Dieu. Relation humaine parce que c'est la condition d'une vie accomplie et riche de sens.

L'homme doué « d'intelligence du cœur » selon l'expression favorite de Jésus, l'homme vigilant, le chrétien fervent s'efforce de trouver les bonnes mesures pour préserver son hygiène de vie, la santé de son esprit et de son âme. Il doit s'efforcer d'être le maître chez lui. L'homme vraiment « augmenté », c'est celui dont la force de caractère et l'intelligence restent en éveil pour préserver sa foi. L'homme de communication aime évaluer et réévaluer les bons et mauvais côtés de la modernité à l'imitation

de Jésus qui aimait se présenter comme un « signe de contradiction ». Faisons de même avec notre époque dite « postmoderne ». Aimons cette mansuétude préconisée par saint Thomas d'Aquin, qui n'a jamais été aussi nécessaire qu'aujourd'hui dans les relations humaines. Nos contemporains en ont vraiment besoin.

### Pour aller plus loin et progresser

Réalisons quotidiennement un examen de conscience et de prévoyance. Combien de fois faudra-t-il s'amender ? Combien de fois, devrons->>>



>>> nous reconsidérer nos comportements par rapport à la fascination et à l'utilisation abusive de nos outils connectés ? Qu'importe ! C'est LE combat à mener de nos temps, combat d'abord avec soi-même, sa tempérance et sa loyauté vis-à-vis de nos résolutions. Le combat de la vie intérieure contre le bruit et « tout ce qui brille », le combat de la réflexion personnelle contre le remplissage de vide, le combat du bon usage de son « temps de cerveau<sup>4</sup> » en faveur de la prière, de l'imagination créatrice, de la contemplation et, bien sûr, de la communication attentive à son prochain. L'affrontement de l'intelligence réelle contre l'intelligence artificielle. Une lutte de plus en plus virile, qui exige beaucoup de détermination.

« Mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde<sup>5</sup>. » Ces mots de Jésus, doivent stimuler les hommes de bonne volonté libres, vraiment libres, aidés de leur pratique catholique et en particulier des sacrements de la confession et de la communion.

**RESOLUTION PRATIQUE :** Recenser les personnes proches ou lointaines à qui on va demander service avec simplicité en ayant le désir de leur manifester notre reconnaissance. Demander service, c'est dire à la personne proche ou lointaine « tu m'es utile ».

Choisissons les visages le plus tristes et les moins

engageants... et le sourire apparaîtra comme par miracle... Il n'y a pas de petits moyens pour lutter contre la solitude, ce mal du siècle.

Et si ce geste de communication se traduit par un refus ? Hypothèse plausible... Alors, marchons dans les pas de Marie et de Joseph qui se sont vu refuser l'hospitalité, prenons ce revers comme une blessure qui nous rapproche de Jésus.

**ENGAGEMENT SPIRITUEL :** Une dizaine d'AVE - 2<sup>ème</sup> **mystère joyeux : La Visitation**

« Demander service. » Marie se rend chez sa tante âgée enceinte de Jean-Baptiste. Elisabeth aurait-elle sollicité l'aide de sa nièce ? Peut-être, en tout cas la rencontre de ces deux femmes se célèbre par le Magnificat !

« Que celui qui vous donne l'hospitalité comprenne qu'il reçoit de vous une grâce. »

<sup>1</sup> L'introduction et le premier geste : *Oser faire le 1<sup>er</sup> pas* ont été publiés dans le FA 54

<sup>2</sup> Matthieu XXIII,17

<sup>3</sup> Luc, XI,5

<sup>4</sup> « Temps de cerveau humain disponible », selon l'expression formulée en 2004 par Patrick Le Lay,

<sup>5</sup> Luc, XVI,33



## 17 janvier : Pontmain – Notre-Dame de Sainte Espérance

Vierge qui vins ici nous parler d'espérance,  
Souviens-toi des Français toujours dans la douleur.  
Prends pitié de tes fils et redonne à la France  
Sa foi, son nom, sa gloire et ses titres d'honneur.

Notre-Dame de Pontmain, priez pour nous, pour l'Eglise et pour la France



## Un peu de douceur... Dans ce monde de brutes

**C**omment ne pas regretter le temps où la délicatesse de l'éducation rendait les conversations exquises et les mœurs si policées que chaque moment en société revêtait une douceur dont nous ne pouvons avoir qu'un vague aperçu au détour de certaines rencontres.

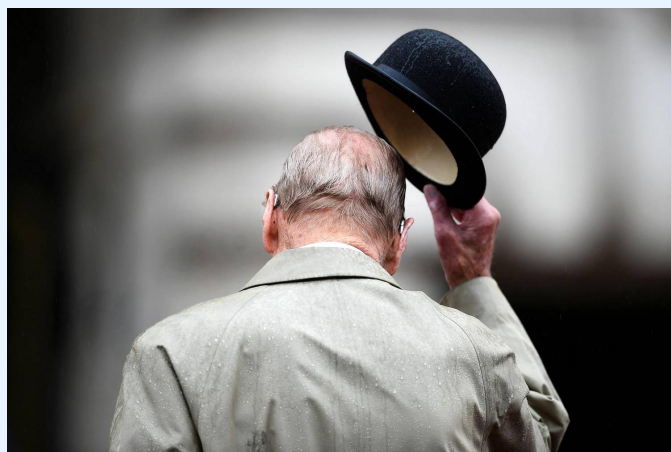
Nous avons tous côtoyé un jour une vieille dame charmante, dont le seul luxe réside dans le raffinement de ses expressions et dans l'extrême courtoisie avec laquelle elle sait avoir une pensée ou un geste délicat pour chacun.

Et que dire encore de ce vieux monsieur qui, de façon tout à fait naturelle, présentait ses hommages à la caissière du supermarché, peu habituée à ce genre d'amabilité ; ou composait une ode courtoise pour une petite nièce ébahie par cette douce marque d'affection d'un autre temps.

« Qui n'a pas connu l'Ancien Régime n'a pas connu la douceur de vivre » disait Talleyrand.

Et pourtant, si nous nous efforcions déjà d'éliminer tout mot ou expression rugueuse, basse ou brutale de nos conversations quand ce n'est pas absolument nécessaire, comme la vie en serait plus agréable et les mœurs plus adoucies ! Certainement, une part de bonheur familial en découlerait. Mais attention, douceur ne veut pas dire mièvrerie ou flatterie. Chacun saura en comprendre la nuance.

Alors, pourquoi ne pas essayer ?



## 23 janvier : mariage de Notre-Dame

« Seigneur, Dieu de bonté et de miséricorde, qui, dans le monde du mal et du péché, avez offert la Sainte Famille de Nazareth à la société des âmes rachetées, comme un très pur exemple de piété, de justice et d'amour, voyez combien la Famille est aujourd'hui attaquée de toutes parts, et combien tout conspire à la profaner, en lui arrachant la foi, la religion et les bonnes mœurs. Secourez, Seigneur, l'œuvre de vos mains. Protégez dans nos foyers les vertus domestiques, elles sont l'unique garantie de concorde et de paix. Venez et suscitez les défenseurs de la famille. Suscitez les apôtres des temps nouveaux qui, en votre nom, grâce au message de Jésus-Christ et à la sainteté de leur vie, rappellent les époux à la fidélité, les parents à l'exercice de l'autorité, les enfants à l'obéissance, les jeunes filles à la modestie, les esprits et les cœurs de tous à l'estime et à l'amour de la maison bénie par vous. » Pie XII



**E**n ces temps de bouleversement et de grandes violences, il est assez frappant d'entendre de la part d'autorités religieuses, gardiennes de la morale et du Bien, des appels répétés à la douceur, à la paix et à l'amitié entre les peuples. Il semble que l'Eglise d'aujourd'hui ait fait sa devise de ces Béatitudes : heureux les doux, les pacifiques, les miséricordieux. Ce sont bien sûr des choses louables et désirables en soi, mais on peut se demander si elles ont été bien interprétées... Peut-on témoigner de la vérité sans combattre l'erreur, ou vaincre le péché sans se faire violence ? La douceur est-elle la réponse à tout ? A mal la comprendre, telle qu'enseignée par Notre-Seigneur, ne risque-t-on pas de tomber dans la faiblesse ?

## La faiblesse est-elle une vertu ?

Il serait vain de gloser sur la faiblesse humaine puisqu'elle fait partie de notre nature depuis le péché originel. L'idée est plutôt de mettre en lumière quelques événements qui ont contribué à corrompre le précepte évangélique, pour le transformer en faiblesse. Sans remonter trop loin, débuts avec le développement en Europe du courant romantique<sup>1</sup>. En France, le romantisme est d'abord porté par Chateaubriand, puis Mme de Staël et Victor Hugo. Il se définit comme le culte du sentiment, des passions. Il va imprégner tous les domaines culturels, et inspirer les différentes strates de la société. En mettant l'accent sur le *Pathos*, le romantisme donne la priorité aux sentiments sur la raison : ce qui fait la grandeur de l'homme n'est plus sa capacité à s'élever par la vertu ou le combat contre ses défauts, mais plutôt la grandeur de ses sentiments et le tragique de ses actes. La mélancolie y est célébrée, le sentiment amoureux adulé. Le plus important est d'exprimer un ressenti intérieur, avec en substance l'idée que si une chose, ou le sentiment que j'en ai, est belle, alors elle est bonne, indépendamment de la notion de vérité objective.

Le romantisme s'introduit dans l'Eglise et se traduit par exemple en détournant cette citation de saint Augustin : « Aime et fais ce que veux. » L'important est d'aimer, plus que de chercher la

Vérité ou le Bien. Finis les combats de la Foi, les condamnations des erreurs, les missions en terres non chrétiennes. L'heure est à la conciliation, à la fraternité humaine, à l'entente. Il faut vivre un catholicisme apaisé, loin des polémiques et des oppositions. On pense convaincre par l'amour, et mettre fin aux conflits avec le monde athée ou les fausses religions par le dialogue et la fin des dogmes. Le chrétien moderne, imbu de sentimentalisme, ne comprend plus que la Vérité peut blesser, que l'amour infini du Christ implique une forme de violence contre soi et contre l'erreur. Concilier le Dieu de la Charité avec le Dieu des Armées est une sorte de non-sens, et accepter l'autre tel qu'il est, sans chercher à le corriger ou à l'aider à s'élever vers Dieu, semble le nouveau mot d'ordre. Cette attitude est particulièrement visible pour les chrétiens depuis le Concile Vatican II, avec la révolution qu'il a entraînée dans l'Eglise.

## La fin de l'Eglise militante ?

Nous lisons dans le catéchisme que l'Eglise est divisée en trois corps. L'Eglise militante rassemble les chrétiens vivant encore sur terre. L'Eglise souffrante compte les âmes des défunts qui, au Purgatoire, expient leurs fautes avant d'entrer au Ciel. Enfin, l'Eglise triomphante comprend avec les Anges, les âmes des saints. Comme son nom l'indique, l'Eglise militante est appelée à combattre jusqu'à ce que la mort mette fin à sa lutte ; lutte d'abord contre soi (la conversion), puis contre l'erreur et le péché dans la société (l'apostolat). Or, on remarque que depuis Vatican II, cette lutte qui est intrinsèque à la nature du chrétien est éclipse, mise en veille.

La fin de l'apostolat est énoncée par trois textes principaux du concile : Les décrets *Unitatis Redintegratio* (1962) et *Nostra Aetate* (1965), et la constitution *Lumen Gentium*. Afin de donner l'impression d'une communion avec les protestants et les orthodoxes, *Lumen Gentium* remplace la notion de l'Eglise comme corps mystique de Dieu, par celle de « Peuple de Dieu », plus inclusive. *Unitatis Redintegratio* attribue aux >>>

>>> communautés hérétiques et schismatiques une certaine communion avec l'Eglise et un certain bien-fondé, n'étant « nullement dépourvues de signification et de valeur dans le mystère du salut ». Enfin, *Nostra Aetate* affirme que « l'Eglise catholique [...] considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre (des autres religions), ces règles et ces doctrines, quoiqu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce rayon de la vérité qui illumine tous les hommes ». Dans les faits, ces déclarations se traduisent par des scandales comme les réunions d'Assise<sup>2</sup>, ou la canonisation de Mère Térésa, qui refusait notamment de baptiser les bébés hindous mourants (les privant ainsi du Paradis).

Concernant la conversion de chaque chrétien, l'Eglise a reçu de Notre-Seigneur la mission de la favoriser et soutenir par toutes les grâces qu'Il lui a accordées, en particulier par les sacrements de l'Eucharistie et de la Pénitence. Depuis le concile, ces deux moyens de salut, si nécessaires pour nous aider dans notre lutte intérieure, ont été vidés de leur sens. Pour plaire aux protestants, la liturgie de la messe a été bouleversée pour n'être plus que le « rassemblement du peuple de Dieu, sous la présidence du prêtre, pour célébrer le mémorial du Seigneur<sup>3</sup> », au lieu du « renouvellement non sanglant du sacrifice sanglant du Calvaire ». Pour ce qui est de la Pénitence, le clergé n'en reconnaît même plus la nécessité. Dieu étant bon, Il pardonne toutes nos fautes sans souci. Pas de contrition, pas de corrections imposées. Après tout, « On ira tous au Paradis », n'est-ce pas ? Et comme l'Enfer est vide, pourquoi s'en soucier ?

Ce n'est pas être doux qu'être faible, ce n'est pas être pacifique qu'être lâche. La douceur ne vaut

que lorsqu'on a les moyens d'être fort, violent même, sinon où serait la vertu ? Laisser libre court à ses bons sentiments sans les soumettre à la raison n'est qu'une faiblesse déguisée. Notre-Seigneur était doux et pacifique, cela ne l'a pas empêché de fouetter les marchands qui profanaient le Temple, ni d'avoir des mots durs envers les Pharisiens. Un enfant qui verrait sans réagir ses parents se faire insulter serait un fils indigne, parce que manquant d'amour pour eux. Un homme qui laisserait un aveugle tomber dans un trou, par peur de se blesser ou de se mettre dans la gêne, ferait également preuve d'un manque de bonté. On ne peut aimer sans vouloir défendre ce que l'on aime, et cela implique inéluctablement un combat, un effort, et de l'inconfort. Il est certes fatigant, dans ce monde ennemi de Dieu et du Bien, d'être constamment en opposition, mais cela vaut mieux que de suivre le courant comme un poisson mort. La Vérité et la Charité sont les plus beaux cadeaux que l'on puisse faire à notre prochain, quitte à le contredire. En les taisant, nous ne faisons que laisser plus de place au démon et à ses séductions : « Rien n'enhardit autant l'audace des méchants que la faiblesse des bons<sup>4</sup>. »

RJ

<sup>1</sup> Né en Angleterre au XVIII<sup>e</sup>, ce courant culturel se répand en Europe au cours du XIX<sup>e</sup>.

<sup>2</sup> La première et la plus scandaleuse se tenant le 27 octobre 1986.

<sup>3</sup> *Institutio Generalis*

<sup>4</sup> Léon XIII, Encyclique *Sapientiae Christianae*, 10 janvier 1890





# La douceur de l'exemple et l'exemple de la douceur

Le coin  
des  
jeunes

**M**a chère Bertille,

J'ai relu récemment cette histoire. Peut-être la connais-tu déjà ?

Il s'agit d'un missionnaire (devineras-tu lequel ?) envoyé avec quelques compagnons pour débattre publiquement contre des hérétiques. Il se mit en route avec ardeur, espérant, grâce à ce débat doctrinal, ramener cette contrée à la vraie foi. Mais, pour arriver au lieu du rendez-vous, il n'était pas certain du chemin à suivre. Il était donc sage de faire appel à quelqu'un de la région. Or voilà justement un homme qui avait l'air honnête et catholique, aussi lui demandèrent-ils la route.

Fort aimable, ce dernier se proposa même de les guider pour les quelques kilomètres qui les séparaient du lieu de rendez-vous.

Mais ce jeune homme était un hérétique. Il profita de l'ignorance de ces quelques catholiques pour les mener dans des chemins rocailleux, étroits, exposés au soleil. Il emprunta un petit bois rempli d'épines et de ronces, si bien que les voyageurs eurent bien vite les jambes en sang. Mais notre missionnaire supportait tout avec calme. Loin de s'impatienter, il se réjouissait et son visage rayonnait. Bien sûr, il n'était pas dupe et avait bien compris que le jeune homme les avait trompés. Cependant, il encourageait ses compagnons :

« Mes amis, quelle grâce que la rudesse de ce chemin ! Dieu nous donnera la victoire sur les hérétiques puisque nous sommes en train d'expier nos péchés par le sang ! »

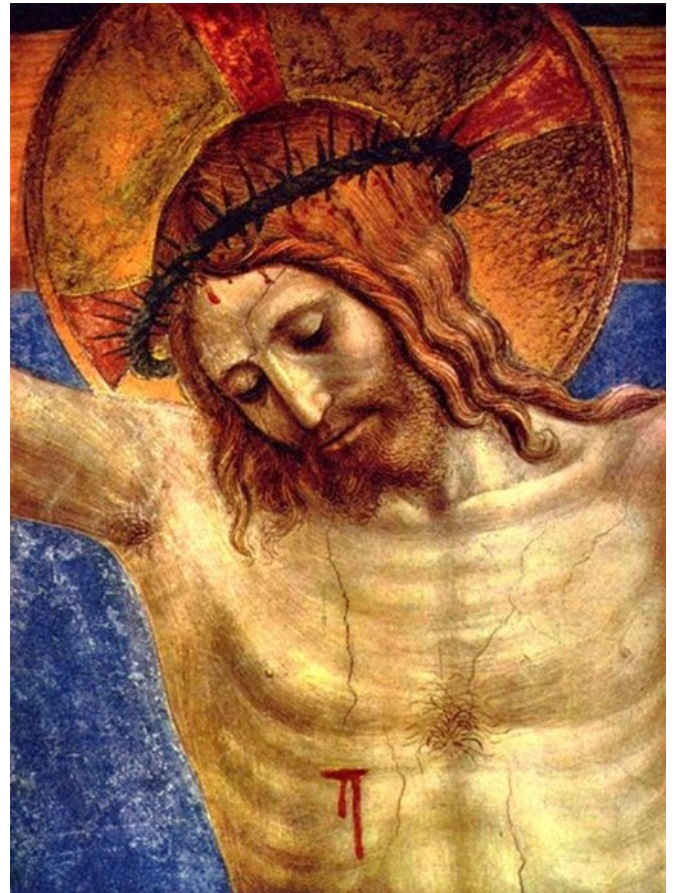
Le guide, qui ne s'attendait pas à une telle réaction, fut touché par la douceur de ces hommes. Au bout de quelques kilomètres, il n'y tint plus et s'exclama :

« Je vous ai injustement trompés et fait souffrir ! Pardonnez-moi ! Je sais maintenant que vous êtes les adorateurs du vrai Dieu... » et il adjura l'hérésie.

Arrivés au lieu du débat, les catholiques remportèrent une complète victoire et bien des hérétiques retrouvèrent la vraie foi<sup>1</sup>. »

Sont-ce les arguments doctrinaux qui ont permis à saint Dominique (car c'est bien lui !) de convertir cet albigeois ? Point du tout. Son seul exemple de patience et de douceur a suffi... L'exemple est le moyen le plus efficace de gagner les âmes et la douceur ouvre les cœurs à Dieu. Notre Seigneur l'a dit dans cette béatitude que tu connais bien : bienheureux les doux car ils posséderont la terre. Oui, ils posséderont la terre des âmes ! A nous de suivre les traces de ce grand saint !

Facile à dire, me répondras-tu ! Par où commencer ? Je te propose quelque chose de simple : tu as déjà entendu parler de l'oraison, cette prière silencieuse de quelques instants, ce cœur à cœur avec le Bon Dieu ? Cette fois-ci, je te suggère de te servir, non pas d'un texte, mais d'une image pour parler à Dieu et lui demander d'imiter sa douceur. Prends le temps en silence de contempler son doux visage crucifié. Il >>>>



>>> me semble que Fra Angelico a peint l'exemple même de la douceur, de la bonté, de la miséricorde dans cette image que je joins à ma lettre.

On y voit Notre-Seigneur qui souffre cruellement et injustement comme saint Dominique dans l'histoire que je t'ai racontée. Or, dans les deux cas, c'est la même réponse qui est faite à la cruauté et au mal : la douceur. Loin de s'irriter, saint Dominique supporte et encourage ses compagnons à tirer profit de cette situation pour faire pénitence. Aucune parole amère ne franchit ses lèvres, aucun reproche n'est fait au guide. Saint Dominique se montre doux face à son ennemi et encourageant envers ses compagnons. Prends le temps de regarder maintenant le visage du Christ peint par Fra Angelico. L'expression du visage est magnifique : un mélange de douceur et de fatigue, de bonté, de paix, alors que la couronne d'épines et les gouttes de sang manifestent bien les souffrances atroces qu'Il endurait. Le Christ ne parle pas, mais son visage est éloquent. Il triomphe du mal par le bien. Quelle est la conséquence de cette attitude ? Le salut des âmes, de toutes les âmes par la Passion, et de celles des hérétiques dans cet épisode de la vie de saint Dominique.

Des injustices, des contrariétés, des souffrances, tu en rencontres tous les jours, n'est-ce pas, ma chère Bertille ? Puisse cet exemple de saint Dominique et la contemplation de cette image dans la prière nous donner la force d'être doux face au mal. Triomphant ainsi du mal par le bien, nul doute que « nous posséderons la terre » des âmes, à commencer par la nôtre !

Toutes mes prières et mon affection t'accompagnent,

Anne

<sup>1</sup> D'après Gérard de FRACHET, *Vies des Frères de l'Ordre des Prêcheurs*, Lethielleux, Paris, 1912, p. 90-91



## De fil en aiguille

### Quelques tenues pour poupées

Chères couturières,

Dans ce numéro, vous trouverez de quoi réjouir vos petites filles, nièces, filleules qui auront reçu une belle poupée à Noël ! Cette petite panoplie de patrons vous permet de leur réaliser des robes, et des ensembles tunique + bloomer pour que les petites mains agiles habillent leurs poupées bien souvent dévêtues. Et pourquoi ne pas réaliser une belle robe spécialement pour le dimanche ?

Des petites chutes de tissu suffiront pour ces réalisations, d'un niveau tout à fait abordable même pour débiter ! Un bon exercice pour initier vos grandes filles de 7/8 ans ?

Bonne couture !

Atelier couture

<https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/>



# Prendre le temps de « perdre son temps » !

*E*levés dans le calme et la retraite et le repos,  
 Nous sommes tout à coup jetés dans le monde ;  
 Battus de cent mille vagues,  
 Tout nous sollicite, bien des choses nous plaisent,  
 Bien d'autres nous affligent, et d'heure en heure,  
 Notre âme inquiète chancelle ;  
 Nous éprouvons des sensations et ce que nous avons senti,  
 Le tourbillon varié du monde le balaie loin de nous.

GOETHE

Il serait intéressant d'étudier l'évolution de notre rapport au temps depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle. En effet, cet intervalle de temps permet d'avoir un spectre suffisamment large permettant d'apprécier l'impact des bouleversements techniques sur notre rapport au temps.

De la célèbre *Deux-Chevaux* au dernier modèle de *Tesla* sorti en 2025, il y a plus de mille chevaux de différence dans la puissance du moteur ! Du courrier au courriel, il n'y a qu'une lettre de différence entre les deux mots mais deux ou trois jours dans le délai de délivrance du contenu.

Ces changements ont eu pour avantage d'agir plus vite, avec plus de confort et ainsi de gagner du temps. Mais paradoxalement, nous sommes toujours plus bousculés par le temps. Une recherche internet entraîne une autre, un achat facile en ligne pousse à consommer sans vraie nécessité, et ainsi de suite. C'est la spirale de l'agitation et du changement continu qui nous prend. Terrible paradoxe de notre temps ! Malheureusement, notre cerveau n'est pas capable « d'éponger » toute cette agitation nerveuse. Ces stimulations constantes entraînent presque inexorablement une inquiétude inavouée et des sentiments changeants. A tout poison, il convient de prendre l'antidote adéquat ! A l'heure où l'on nous vante des techniques de relaxation et de bien-être en tous sens, réparons le mal à sa racine !

Il faut prendre son temps ? Alors recherchons des activités structurantes qui nous laissent prendre le temps et qui arrêtent de nous le voler. Nous pouvons penser au sport qui détend le corps et l'esprit, à la musique qui éduque au beau et apporte calme et sérénité, à la lecture qui focalise notre attention et notre réflexion sur la pensée d'un auteur à l'inverse du *surf* sur internet qui nous étourdit et nous disperse, au retour à la nature par ces longues balades en forêt, à la montagne pour les plus chanceux, ou à travers champs, nous

laissant le temps de contempler l'œuvre du Créateur.

Ces activités ont un point commun : elles sont inutiles aux yeux de l'homme moderne car non rentables mais elles ont un prix, celui de maintenir la paix intérieure en retrouvant la douceur de vivre !

Laurent





# Douceur du cœur

Le coin  
des  
jeunes

**B**ienheureux ceux qui ont le cœur doux, car ils posséderont la terre.

Douceur à laquelle chaque âme est appelée, indissociable de l'amour du prochain car elle est oubli de soi, attention à l'autre, patience bienveillante et affectueuse, comme il nous l'est demandé.

Douceur n'est point mièvrerie et naïveté, mais fille de la vertu de force, nous obligeant à sortir de nous-mêmes pour rejoindre l'autre, parfois au prix d'une lutte intérieure pour ne pas céder à la colère alors que la situation nous y porte.

Douceur qui s'apprend par les difficultés, les erreurs regrettées, les irritations, les paroles dures ou les jugements qui ont tout balayé.

Douceur innée ou travaillée pour voir l'autre avec bienveillance, en passant par-dessus les incompréhensions, les différences, les antipathies. Douceur s'exerçant parfois avec force, quand elle est requise et non spontanée, et qui peu à peu s'insinue, transforme le cœur et le regard.

Douceur d'un cœur qui s'oublie pour l'autre et auprès duquel les chagrins sont compris, apaisés par ce seul contact, douceur d'une âme qui explique, éclaire avec patience et bienveillance, sachant qu'il faut souvent du temps pour comprendre et mettre en œuvre.

Douceur des gestes et des paroles, qui montre celle toute intérieure d'une âme qui cherche à compatir, à rassurer, à comprendre.

Douceur qui ne cherche pas à se faire justice mais pardonne, ne revient pas sur ce qui a blessé et va de l'avant, reprenant son bâton de bienveillance, rendant le bien pour le mal.

Douceur qui ne veut pas voir immédiatement le mal mais garder l'âme miséricordieuse et magnanime, douceur qui, envers et contre tout, au prix de réels efforts, continue à aimer, à vouloir aimer.

Douceur qui sait attendre, pour agir ou parler, le bon moment, celui que Dieu jugera favorable en nous disposant les bonnes circonstances. Et qui sait aussi laisser à Dieu le soin d'intervenir, en se retirant et en priant.

Douceur qui ne se met pas en avant, ne se glorifie pas, ne s'étonne pas d'être oubliée ou contredite, mais sourit calmement, sœur de l'humilité,

Douceur qui apprend tout en contemplant le Fils et la Mère.

Douceur qui possèdera la terre car elle attire les âmes pour les conduire au Père ou les conforter en Lui.  
Douceur qui trouvera sa plénitude en Dieu, Bonté et Douceur infinies.

*Jeanne de Thuringe*

# Dieu nous parle doucement

**D**ieu veut le salut de tous les hommes, comment se fait-il alors qu'il y en ait si peu de sauvés ?

*C'est qu'il veut nous sauver librement ; c'est qu'il nous parle doucement ; c'est qu'il nous meut suavement ; c'est qu'il veut faire son ouvrage en nous, par des inspirations tranquilles, et non par des impressions violentes. Nous voudrions qu'il nous enlevât tout à coup au ciel comme Elie ; au lieu qu'il nous ordonne de marcher en sa présence comme Abraham. (Père de Lombez, Traité de la joie de l'âme)*

## Marcher en sa présence

L'un des grands avantages dans le mariage, est que l'on marche à deux, et que la grâce du sacrement qui nous a unis est là pour maintenir cette unité de nos cœurs, de nos esprits, de nos volontés, vers le bien supérieur de notre ménage et de notre famille.

Cependant, nous restons deux personnes individuelles, deux personnalités différentes et probablement complémentaires qui demandent à l'un comme à l'autre des efforts louables et quotidiens. Nous ne sommes pas plus saints parce qu'on nous loue, ni plus imparfaits parce qu'on nous blâme, et tout ce qu'on pourra dire de nous ne changera pas le regard de Dieu qui voit le cœur. En quelque circonstance que ce soit, notre conduite sera de faire toujours bien, et de nous estimer peu en ayant toujours Dieu présent au-dedans de nous. Apprenons à nous détacher de nous-mêmes, à prendre du recul par rapports aux événements, aux personnes et à notre sensibilité. Je suis heurté par une parole maladroite, une réaction excessive, une incompréhension, mais j'ai toujours Dieu présent au-dedans de moi à qui j'offre, et qui me permet d'avancer en me détachant de ce qui pourrait

m'attrister, portant mon fardeau et rendant doux ce qu'il y a de plus amer.

L'amour des époux est une joie bénie de Dieu par leur mariage. Celui qui aime, court, vole, il est dans la joie, il est libre et rien ne l'arrête. Qu'en est-il alors de notre amour pour Dieu, à qui nous devons tout, Dieu si bon, si parfait... ? Aimons-nous Dieu autant qu'il nous aime, au-delà de tout amour humain ? Le lui disons-nous assez souvent ? Lui en apportons-nous la preuve par nos actions de chaque jour ? Pour cela il faut d'abord nous oublier nous-mêmes jusqu'à peut-être

l'anéantissement, faire passer notre époux avant nous, tout mettre en œuvre pour que l'autre soit de bonne humeur, paisible, et joyeux au prix de grands efforts parfois. C'est l'esprit de sacrifice, et toujours la croix. Sans le sacrifice mutuel et sans le renoncement à l'égoïsme diviseur et accapareur, notre amour s'étiolerait au lieu de tendre vers une plus large et plus haute vie.

La famille est d'autant plus prospère que chacun s'y oublie davantage pour concourir à l'intérêt de tous dans un climat de sérénité joyeuse.

Entre époux, plus le concours

est grand, l'amour fort, plus le bien commun est sauvegardé ; plus la répartition des efforts est intelligente, et par conséquent productrice. A l'égard des enfants, plus les parents se dévouent, oubliant l'intérêt immédiat pour ne songer qu'à l'œuvre éducatrice, plus celle-ci sera féconde ; plus il en sortira de progrès matériel, moral, intellectuel qui, par la suite, pourra se reverser sur eux-mêmes.

## Le doux nom de Marie

Tout cela est bien facile à dire, car bien souvent la fatigue et le découragement nous gagnent et >>>



>>> viennent agacer notre humeur alors que nous étions si pleins de bonnes résolutions. Tournons-nous alors vers notre mère du ciel, notre *dulcis Virgo Maria* dont le nom si doux saura consoler notre âme. *La douceur est virginale, et elle est maternelle, et sans elle aucune action sur les âmes ne peut être profonde ou efficace. (Amour et silence)*

Dans les sacrés Cantiques, le nom de Marie est comparé à l'huile : *votre nom est comme l'huile répandue. L'huile, dit le bienheureux Alain, commentant ces paroles, guérit les blessures, exhale une odeur agréable, et nourrit la flamme. De même le nom de Marie guérit les pécheurs, réjouit les cœurs et les enflamme du divin amour. Dans les périls, dans les difficultés, dans les doutes, pensons à Marie, invoquons Marie, recommandons saint Bernard, que son nom soit sans cesse sur tes lèvres, et qu'il soit toujours dans ton cœur.*

Le nom de Marie est donc bien doux à ses fidèles serviteurs pendant leur vie, et il leur sera plus encore à leur dernier moment, en leur procurant une douce et sainte mort.

Souvenons-nous que Dieu parle doucement à nos âmes ; qu'il nous a faits les uns pour les autres, et tous pour lui ; et qu'il nous a donné sa propre mère si douce. Fuyons donc tout ce qui ne ressemble pas à la Bonté de Dieu, ce qui trouble, ce qui divise, ce qui est faux... et faisons honneur à la religion par la noblesse de notre conduite ; montrons même plus par notre attitude que par nos discours, que la vertu n'a rien de farouche ni de dur, et attirons-y tout le monde par la douceur de nos manières.

Sophie de Lédighen

## Les litanies de l'humilité

Ô Jésus doux et humble de cœur, *exaucez-moi !*  
 Du désir d'être estimé, *délivrez-moi, Jésus.*  
 Du désir d'être aimé, *délivrez-moi, Jésus.*  
 Du désir d'être exalté, *délivrez-moi, Jésus.*  
 Du désir d'être honoré, *délivrez-moi, Jésus.*  
 Du désir d'être loué, *délivrez-moi, Jésus.*  
 Du désir d'être préféré aux autres, *délivrez-moi, Jésus.*  
 Du désir d'être consulté, *délivrez-moi, Jésus.*  
 Du désir d'être approuvé, *délivrez-moi, Jésus.*  
 De la crainte d'être humilié, *délivrez-moi, Jésus.*  
 De la crainte d'être méprisé, *délivrez-moi, Jésus.*  
 De la crainte d'être rebuté, *délivrez-moi, Jésus.*  
 De la crainte d'être calomnié, *délivrez-moi, Jésus.*  
 De la crainte d'être oublié, *délivrez-moi, Jésus.*  
 De la crainte d'être tourné en ridicule, *délivrez-moi, Jésus.*  
 De la crainte d'être injurié, *délivrez-moi, Jésus.*  
 De la crainte d'être soupçonné, *délivrez-moi, Jésus.*  
 Que les autres soient plus aimés que moi, *Jésus, accordez-moi la grâce de le désirer.*  
 Que les autres soient plus estimés que moi, *Jésus, accordez-moi la grâce de le désirer.*  
 Que les autres puissent grandir dans l'opinion et moi diminuer, *Jésus, accordez-moi la grâce de le désirer.*  
 Que les autres puissent être choisis et moi mis de côté, *Jésus, accordez-moi la grâce de le désirer.*  
 Que les autres puissent être loués et moi négligé, *Jésus, accordez-moi la grâce de le désirer.*  
 Que les autres puissent m'être préférés en tout, *Jésus, accordez-moi la grâce de le désirer.*  
 Que les autres puissent être plus saints que moi, pourvu que je devienne saint tant que je le puis, *Jésus, accordez-moi la grâce de le désirer !*



# Car ils posséderont la terre

La Cité  
catholique

**D**eux maux polluent la société contemporaine : la dureté de cœur, responsable de tant de décisions injustes, de lois iniques et de conflits armés d'apparence insoluble ; et cette tendreté doucereuse et ridicule, aussi complaisante qu'exagérée devant des actes terroristes, qui fait dire à certains : « Vous n'aurez pas ma haine », ou autres slogans vainement spectaculaires.

## La douceur de Jésus-Christ

Si nous souhaitons mesurer le degré d'endurcissement de notre propre cœur, observons combien de temps il nous faut, après la sainte Communion, pour oublier la douleur de l'Agneau divin lors du sacrifice qu'Il accomplit pour notre salut, et dont nous venons de recevoir le corps, pour nous disperser dans de vains propos ou d'oisives occupations. Combien Notre-Seigneur lui-même doit-il alors l'éprouver, cette dureté, comme il éprouva celle des cœurs des hommes de son temps ! De là le fait que la première personne auprès de laquelle il nous faut apprendre à exercer notre douceur est bien Jésus-Christ, dans son humanité même. Dans l'*Heure Sainte* écrite par la bienheureuse Elena Guerra, que récitait chaque jeudi sainte Gemma Galgani, on trouve cette réflexion : « Ô Jésus adorable, peut-il jamais y avoir une créature si ingrate, et si *dure de cœur*, pour refuser de passer une heure en Ta compagnie, en repensant à ces mystères de suprême douleur et de suprême amour accomplis dans la noirceur de la nuit de Ta Passion, dans le Jardin de Gethsémani ? Ô

bon Jésus, me voici présent devant Toi. Daigne me révéler la grandeur de Tes douleurs et l'excès d'amour qui T'a fait devenir une victime pour mes péchés et pour les péchés de tous les hommes. »

La douceur de Jésus-Christ nous avertit ainsi sur la force du mal, qui, s'il prévaut dans nos esprits, prévaut inévitablement sur cette Terre. Elle invite les hommes de bonne volonté à se corriger.



## Doux avec soi-même

La dévotion pour le Sacré Cœur nous confronte ainsi à notre dureté de cœur. Est-ce une raison suffisante pour l'exercer à notre rencontre, en nous morfondant dans des reproches indépasseables ? Certes non ! Car nous n'accomplirions alors aucun progrès spirituel : nous ne serions d'aucune aide, à quiconque. Pire nous deviendrions alors pécheurs contre l'espérance ! Jésus veut en vérité que nous nous jugions à *travers sa propre douceur* : aussi, la deuxième personne avec laquelle il nous faut l'exercer, c'est sans aucun doute nous-même, comme le préconise saint François de Sales dans son *Introduction à la vie dévote* :

« Relevez donc votre cœur quand il tombera, tout doucement, vous humiliant beaucoup devant Dieu pour la connaissance de votre misère, sans nullement vous étonner de votre chute, puisque ce n'est pas chose admirable que l'infirmité soit infirme, la faiblesse faible, et la misère chétive. Détestez néanmoins de toutes vos forces l'offense que Dieu a reçue de vous, et avec grand courage et confiance en sa miséricorde, remettez-vous au train de la vertu que vous aviez abandonnée. » >>>

### >>> Doux avec autrui

« Aime ton prochain *comme* toi-même » : le miracle de la charité peut alors s'opérer pleinement, car nous devenons capables d'appliquer aux autres cette béatitude si bénéfique qu'il est dit qu'elle accorderait « la terre en héritage ». Et de fait, le nom de Jésus et celui de Marie ne se sont jamais tant répandus parmi les hommes que grâce à la douceur manifestée par les saints apôtres et missionnaires de l'Église. C'est avec cette douceur salésienne que le Chrétien doit considérer le péché des autres, sans colère ni complaisance, mais en exerçant cette fermeté de cœur et de raison, qui est tout le contraire de la mièvrerie, car elle provient de l'Esprit-Saint. C'est par elle que s'enrichit la relation humaine dans la cité. Saint Paul prêche ainsi aux Colossiens (3, 12-15) :

« Revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonné : faites de même. »

Ainsi l'expérience a prouvé, selon la promesse de Dieu, que ce n'est ni par la force ni par la guerre qu'on s'approprie vraiment la terre, mais au moyen de la douceur évangélique que révèle Jésus-Christ.

### Doux comme Marie

Cette douceur envers autrui consiste donc en une docilité du cœur aux œuvres de la Providence.

Qui, mieux que Marie, la manifesta lors de son *Fiat*, par lequel le Rédempteur du genre humain put venir au monde ? « L'étendue des souffrances de Celle que tant de saints ont nommée la *Corédemptrice* du monde mesurera la magnificence de l'Amour que lui porte son Fils<sup>1</sup> », écrit à ce propos Antoine Blanc de Saint Bonnet dans son chef d'œuvre, *La Douleur*, que viennent de republier les éditions Meystre. Le *c* de la douceur se changea dès lors en *l*, et la Douleur put commencer à opérer son travail : Dieu ayant voulu montrer au monde l'accès au salut ne pouvait, Lui-même, qu'ostensiblement l'emprunter, et l'on comprit peu à peu que le chemin de la Douceur était aussi celui de la Douleur...

Chacune des béatitudes s'adosse ainsi sur les autres : on ne peut évoquer la deuxième sans ressentir tous les échos qu'elle entretient, par exemple, avec la troisième (*heureux les affligés*), la cinquième (*heureux les miséricordieux*), la septième (*heureux les pacifiques*), ainsi que les promesses qui découlent de chacune ; et qui devraient parler particulièrement aux dirigeants en ces temps de discordes, inconsidérément traversés par les velléités guerrières des uns et des autres.

G. Guindon

<sup>1</sup> Antoine Blanc de Saint Bonnet, *La Douleur*, éditions Meystre, 2025, p.107

**En ce temps de Noël et de l'Épiphanie, Foyers Ardents vous offre une crèche à imprimer, découper et coller sur vos fenêtres.**

**Ceux qui sont abonnés à notre newsletter<sup>1</sup> l'ont déjà reçue mais il est encore temps d'accomplir ce beau témoignage de notre foi dans un monde qui voudrait que nos racines chrétiennes soient effacées.**

<https://foyers-ardents.org/category/activites-manuelles/>



<sup>1</sup> Pour recevoir notre newsletter : <https://foyers-ardents.org/sabonner-a-la-newsletter/>



# La délicatesse du cœur

Haut les  
cœurs

**L**a mère de famille, chrétienne et au foyer...

Quand elle regarde autour d'elle, elle ne voit que des gens à consoler, à encourager ou à soigner. Les siens d'abord, mais aussi les étrangers à sa famille. Son cœur est trop vaste pour ne contenir que son mari et ses enfants. Non, elle peut y faire entrer tout un monde de voisins, d'amis, de commerçants, tout ceux qu'elle a rencontrés et pour qui son cœur s'est serré une fois.

Son regard embrasse le monde de la douceur de son cœur. Elle ne pense pas à elle, cela fait bien longtemps qu'elle a renoncé à ce pourquoi toutes les autres se battent aujourd'hui : l'indépendance financière, la carrière, les vacances au soleil, la jeunesse du visage et de la silhouette. Non, tout cela, elle l'a laissé joyeusement derrière elle le jour où elle a dit « oui » pour se jeter dans l'aventure du mariage, le cœur léger, présentant déjà les sacrifices innombrables qui l'attendaient et qui, peu à peu, la videraient d'elle-même pour la remplir de quelque chose de plus grand. Qui est-elle ?

La mère de famille chrétienne, véritablement, chrétienne.

Dans l'entreprise, aujourd'hui, on cherche des femmes pour diriger. On leur déroule le tapis rouge vers les plus hautes sphères de l'entreprise. Dans ce cas, la discrimination est bonne, et tant pis pour les hommes méritants qu'on laisse sur le côté. Il n'y a pas de doute que les femmes peuvent être aussi talentueuses que les hommes pour déterminer des objectifs commerciaux, définir une stratégie de développement technique, établir des plans, diriger des équipes ou impulser une vision long terme à l'entreprise. Bien stupides ou déconnectés du monde actuel ceux qui pensent le contraire. Mais ces femmes, aussi talentueuses soient-elles, en faisant de leur carrière leur priorité, pas-

sent à côté de ce qui fait la grandeur d'un cœur de femme : donner, donner gratuitement, donner sans compter, donner tout, car tant qu'on n'a pas tout donné, on n'a rien donné. « Donner »... Il faut du temps pour véritablement comprendre le sens de ce mot, plus encore pour qu'il façonne tous les aspects d'une vie. Parfois, il faut trente, quarante, soixante ans. Peu importe, il est l'idéal de la mère de famille chrétienne.

Elle pense aux autres, dans les détails comme dans les grandes choses. Elle donne la vie, parfois à sept, huit, neuf, douze, quinze enfants. Son cœur

en devient plus vaste. Pendant que les femmes en 2025 font carrière, prennent des vacances, divorcent ou mettent leurs trop rares enfants en crèche, la mère de famille chrétienne, dans son foyer, prend soin des siens. Elle les nourrit, elle donne une âme à sa maison, elle soigne les bobos, elle console les peines et aide à affronter les obstacles, à grandir en corps et en âme. Combien de femmes font cela aujourd'hui ? Si peu... Elles sont devenues si rares, les mères chrétiennes au foyer...



Certaines sont forcées de travailler à cause de la situation économique, d'autres n'ont pas encore tout donné, par ignorance, ou simplement parce qu'elles ont laissé une partie de leur cœur au monde. Le monde n'aime pas la mère au foyer... C'est le monde de Mammon. Il déteste la mère au foyer, car il n'aime pas la gratuité et la générosité. Il ne veut que des individus, des consommateurs égoïstes, détachés des liens de la famille pour mieux les enchaîner dans son gigantesque marché.

Alors, à vous, maris, de prendre soin de votre femme ! Elle est la prune de vos yeux, la couronne de votre cœur, la gloire de votre vie. Choyez-la, remerciez-la chaque jour que >>>



>>> Dieu donne pour ce qu'elle fait à la maison, couvrez-la de mille attentions. Soyez tendre avec elle ! Soyez délicat, dans l'intimité du couple comme en public. Battez-vous au travail pour que jamais, elle ne soit obligée de travailler. Si c'est le cas, demandez chaque jour à Dieu de vous aider à changer cette situation. Ne vous cherchez pas d'excuses pour ne pas vous couper en quatre pour elle. Car c'est elle, l'héroïne de notre époque ! C'est elle qui a tout sacrifié, sa carrière, son indépendance financière, la jeunesse de son visage et de sa silhouette, elle a tout immolé. C'est parmi les mères de famille qui donnent tout, le cœur joyeux, en imitation de la Croix, que Dieu trouve ses derniers adorateurs, en cœur et en esprit. Aimez-la, jusqu'au bout des doigts, à chaque instant. Dites-le-lui ! De temps en temps, avec la complicité des enfants, réservez-lui de petits moments pour elle, chez le coiffeur ou au musée, elle en a si peu ! Et elle ne le demandera pas, tout affairée qu'elle est à prendre soin de vous. C'est votre devoir de reconnaissance, c'est votre devoir pour la nouvelle génération qui se lève. Car si vous n'êtes pas le pilier sur lequel elle peut s'appuyer, si vous n'êtes pas la voix douce pour l'encourager, si vous n'êtes pas le conseiller délicat pour l'aider à avancer, à persévérer dans sa méditation, si vous n'êtes pas le roc qui brise les vagues furieuses du monde qui la déteste, si vous n'êtes pas le protecteur attentionné en qui elle peut toujours avoir confiance, qui le sera ? Elle est la pierre précieuse de votre foyer qui brille dans notre époque triste et

terne. Par son sacrifice, elle pourra faire éclore dans l'âme de vos enfants, des gemmes plus belles encore, des vocations religieuses, comme une couronne de gloire pour Jésus crucifié.

Enfin, maris, ne laissez pas le monde moderne corrompre votre regard sur votre femme. Il faut le dire haut et fort : votre épouse n'est pas une partenaire, indépendante, pour avancer dans la vie ou un objet dont vous pouvez user pour votre plaisir. Cela, c'est le monde moderne. Non, votre épouse est Enfant de Dieu, libre car soumise, comme vous, par la Charité. Elle est le trésor de votre vie tout entière. Vous ne faites qu'une seule chair avec elle. Vous devez quitter père et mère pour vous attacher à elle. Elle doit être la fin de votre vie professionnelle : en tant que mari, vous devez travailler d'abord pour gagner l'assise matérielle dont elle a besoin pour élever vos enfants, le reste est secondaire. Vous devez la protéger et l'honorer, vous devez l'aider et l'aimer. Enfin, vous devez faire preuve de la plus grande délicatesse avec votre épouse, dans tous les aspects de la vie.

Heureux les doux, car ils posséderont la terre !  
Heureux les maris délicats, car ils posséderont dans leur foyer le plus grand trésor de la terre.

Louis d'Henriques



### PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre-Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

# Un petit goût de ciel sur la terre

Pour les petits  
comme pour  
les grands

Nous voici, avec la foule galiléenne, au pied de la montagne. Celui qui parle en est à déclarer la loi de son royaume spirituel. Jésus a passé sa nuit en prière, comme il fait souvent. La volonté du Père ainsi consultée, il donne mission à ceux qui seront les piliers de son œuvre, ses Apôtres, qu'il choisit dans le groupe de ses adhérents, *ceux que lui-même voulut*, dit saint Marc (III, 13). Il leur communique ses pouvoirs, puis les place au premier rang. Les voici qui s'assoient en cercle, Jésus assis au milieu d'eux comme le font les docteurs juifs. La foule s'étage sur les pentes et au pied de la petite colline.

C'est le printemps, des malades sont venus que Jésus a guéris. La vérité de sa parole se prouve par l'efficacité de son action. Derrière la foule, le lac, calme sous les teintes virginales du matin, et dans lequel se reflètent les lau- riers roses.

C'est dans ce cadre magnifique, dans ce décor de lumière qui manifeste si bien l'éclatante vérité qui se prépare, que le Fils de l'homme parle. Ainsi Jésus est lumière du monde au moment où il ouvre la bouche, et Dieu lui-même, qui avait sculpté la loi de rigueur sur des tables de pierre, écrit la loi de grâce dans le cœur de ses disciples.

Cette grâce vaut pour tous ; elle saura s'adapter à tous. *Et c'est bien là, sur cette montagne, qu'en face de grands horizons, dans de la beauté, dans de la vibration lumineuse et cordiale, dans de la rêverie profonde et lucide que le Christ et nous, et, par le Christ, Dieu et l'homme s'associent, que le ciel et la terre voient, pour que le premier verse à l'autre, avec sa lumière, la sève intime qui fait croître et qui fait verdier* (Père A-D Sertillanges, Le Sermon sur la Montagne) :

« Bienheureux les pauvres en esprit..., bienheu-

reux les doux..., bienheureux ceux qui pleurent..., bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice..., bienheureux les miséricordieux..., bienheureux les cœurs purs..., Bienheureux les pacifiques..., bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice... » Jésus énumère lentement les huit **Béatitudes**.

On appelle Béatitude le bonheur le plus grand, le plus parfait, qui est celui de posséder Dieu, c'est le bonheur des saints au Ciel.

Voulons-nous goûter un jour ce bonheur parfait ? Et pour l'éternité ? Pour cela nous devons écouter ces conseils que Jésus nous a donnés dans son Sermon sur la montagne. Et, si nous les suivons, en attendant la joie débordante du ciel, nous pouvons, sur la terre, profiter d'un certain bonheur

que Dieu nous donne déjà si nous nous servons du moyen des Béatitudes pour faire progresser notre âme vers lui, car suivre ses enseignements nous procure la joie de plaire à Dieu.



## Bienheureux les doux, parce qu'ils posséderont la terre

Prenons par exemple cette deuxième Béatitude sur la douceur. Nous venons d'observer la pédagogie divine : Jésus veut annoncer aux hommes des choses de la plus haute importance, il veut que l'on vienne l'écouter, que fait-il ?

Il réunit la foule au petit matin, à la naissance d'un jour nouveau, tout est calme, tout est beau. Il met son auditoire dans les meilleures dispositions pour l'écouter et retenir la leçon.

Puis il leur parle paisiblement, il veut que ses paroles aillent jusqu'au cœur de chacun, il ne précipite pas ses phrases pour que chaque information nouvelle soit assimilée doucement.

C'est tout un art de mettre en scène les >>>

>>> choses graves, de capter son auditoire et d'aller au-delà des oreilles attraper non seulement les intelligences, mais aussi les âmes. C'est là le talent des enseignants et des prêcheurs, leur récompense étant de voir tous les yeux s'agrandir et les petites bouches s'ébahir quand il s'agit d'un jeune public. Art avec lequel les parents doivent aussi « jouer » dans l'éducation de leurs enfants. Ce n'est pas dans l'agitation, ni en parlant vite, fort, et longtemps que leurs enfants seront plus attentifs à recevoir « les leçons », surtout si elles sont sérieuses.

La vertu de douceur, comme tout en éducation, doit être plus que pratiquée par les parents, eux-mêmes. Elle doit leur être devenue naturelle. Pour cela il faut aussi souvent que possible se trouver en présence de Dieu pour le « posséder », le garder à nos côtés. Il faut expliquer cet exercice à nos petits. Nous leur disons souvent « Dieu te voit ! », disons-leur aussi « Dieu est avec toi, courage ! », « Fais-le pour l'amour de Jésus » ou encore « Si tu fais de la peine à maman, tu fais aussi de la peine à Jésus... » L'enfant a besoin de ces petits rappels, dans une mesure raisonnable, bien sûr, mais il doit comprendre que Jésus « est son ami »

parce qu'il l'aime, et qu'il est toujours là près de lui.

Pour les petits  
comme pour  
les grands

La douceur, c'est écouter les autres, leur répondre avec charité, les aider, les consoler, éviter ou apaiser les disputes, les mauvaises paroles ou gestes, prêter ses affaires, faire plaisir gratuitement, savoir faire le premier pas, chasser la colère de son cœur. Vaste programme qui ne se réalise pas en un jour ! Mais à chaque petit écart de conduite, les parents auront soin de reprendre l'enfant, exiger son pardon, et, dans les tentations, lui conseiller de se dire : « Qu'aurait fait Jésus à ma place ? »

Parfois, un regard suffit pour reprendre l'enfant, encourageons-le d'un sourire entendu qui évitera une nouvelle remarque, et entretiendra une petite complicité bienfaisante.

C'est en combattant tout jeune que les vertus chrétiennes des Béatitudes imprèneront l'enfant, et lui procureront cette joie de l'âme qui plaît à Dieu, ce petit goût de bonheur du ciel déjà sur la terre.

Sophie de Lédinghen

### **Anniversaire de l'indulgence accordée par le Pape Saint Pie X, le 22 janvier 1914**

« Vierge Marie, Mère de Dieu, daignez regarder du haut des cieux, où vous réglez en reine, ce misérable pécheur, votre serviteur. Conscient de son indignité, en réparation des offenses proférées contre vous par des langues impies et blasphématoires, il vous bénit et vous exalte du plus profond de son cœur, vous qualifiant de créature la plus pure, la plus belle et la plus sainte. Il bénit votre saint nom, il bénit vos prérogatives sublimes de véritable Mère de Dieu, toujours Vierge, conçue sans tache de péché, comme corédemptrice du genre humain. Il bénit le Père éternel, qui vous a choisie d'une manière particulière comme sa Fille ; il bénit le Verbe incarné, qui, en revêtant la nature humaine dans votre sein très pur, a fait de vous sa Mère ; il bénit le Saint-Esprit, qui vous a choisie comme son Épouse. Il bénit, exalte et remercie l'auguste Trinité qui vous a choisie et comblée de grâces au point de vous élever au-dessus de toutes les créatures jusqu'à la plus sublime des hauteurs. Ô Vierge sainte et miséricordieuse, implorez le repentir de vos pécheurs et acceptez ce modeste hommage de votre serviteur, obtenant pour lui aussi, de votre divin Fils, le pardon de ses péchés. Amen. »

Le Pape Saint Pie X en audience accordée au R. P. D. Adjudicateur du Saint-Office, a daigné accorder aux fidèles chrétiens qui ont récité la prière ci-dessus, au moins avec un cœur contrit et pieux, une indulgence de cent jours, applicable également aux défunts, chaque fois qu'ils l'ont fait. Le présent sera valable à perpétuité, sans qu'il soit nécessaire d'enfreindre le Bréviaire. Nonobstant toute disposition contraire.

ACTA APOSTOLICAE SEDIS T6, 1914, pages 108-109





**L**e bulletin officiel de l'Education Nationale a publié le 6 février 2025 un arrêté imposant aux établissements d'enseignement publics et privés sous-contrat une formation obligatoire à l'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle (EVARS). Cette matière ne figurant pas dans le « socle commun de connaissances », les écoles hors-contrat ne sont heureusement pas concernées par cette mesure qui s'applique depuis la rentrée de septembre 2025.

Cet arrêté est un texte d'application de dispositions législatives insérées depuis 2001 dans le code de l'éducation, qui posent le principe d'un tel enseignement dont le nouveau texte fixe les modalités. L'objectif de ce programme est de « *protéger les enfants des violences sexuelles et sexistes et de lutter contre les stéréotypes et les discriminations* ». Le contenu est clairement inspiré par l'idéologie ambiante : théorie du genre et plus largement wokisme.

Le programme consiste en une éducation à la vie affective et relationnelle à l'école maternelle et à l'école élémentaire, à laquelle s'ajoute une éducation sexuelle à partir du collège. Il comporte trois axes : « se connaître, vivre et grandir avec son corps » ; « rencontrer les autres et construire des relations, s'y épanouir » ; « trouver sa place dans la société, être libre et responsable », qui sont déclinés dans les champs biologique, psycho-émotionnel, juridique et social. Pour chaque niveau scolaire, chacun de ces axes fait l'objet de développements spécifiques.

Il ne s'agit pas d'une initiative isolée des pouvoirs publics français. En effet, dès 2013, l'Organisation mondiale de la santé publiait un rapport intitulé *Standards pour l'éducation sexuelle en Europe* qui avait pour but d'endoctriner les enfants de zéro à quatre ans en leur apprenant « *à explorer leur corps (...) en jouant au docteur* » puis, par étape, à étudier toutes les caractéristiques de la sexualité. Tout y passe : différentes sortes de relations familiales, différentes identités sexuelles à respecter, émotions liées à l'amour, méthodes de contraception, avortement, l'ensemble reposant sur « *une information objective et scientifiquement*

*correcte* ».

Cette lutte contre les stéréotypes et les discriminations de l'EVARS s'appuie sur deux idéologies pernicieuses : l'idéologie des enfants sexualisés et la théorie du genre. La première a été promue par Alfred Kinsley (1894-1956), sexologue américain, qui prétend que les enfants seraient sexualisés dès leur naissance et auraient le droit d'éprouver du plaisir sexuel quand et avec qui ils veulent. L'EVARS contribue à la lutte contre les discriminations entre les personnes sur le fondement de leur sexe, de leur identité de genre et de leur orientation sexuelle. Cette lutte contre les « stéréotypes de genre » et les « assignations de rôle » vise à supprimer auprès des jeunes enfants leur représentation mentale du féminin et du masculin car différencier les garçons et les filles constituerait à faire le lit des inégalités entre les hommes et les femmes. Il faudra faire comprendre aux enfants que les jouets, les jeux, les goûts et les métiers ne sont pas « genrés », et ne pas laisser les enfants choisir leur jeu suivant leur préférence spontanée afin d'éviter de faire des garçons des dominants et des filles des dominées. L'EVARS est ainsi infecté par la théorie du genre selon laquelle nous pouvons décider à notre guise d'être homme ou femme voire ni l'un ni l'autre. Même si cette théorie heurte le bon sens, elle peut, dans la mesure où elle est instillée aux enfants de manière répétée, provoquer des mutilations et des déséquilibres. Après la lutte des classes est venu le temps de la lutte des sexes.

L'EVARS dénie aux parents leur responsabilité de premiers éducateurs de leurs enfants en les privant du droit de retrait de leurs enfants afin de les dispenser d'assister à de tels cours.

L'EVARS veut enseigner « *comment trouver sa place dans la société, y être libre et responsable* ». La liberté qui sous-tend l'EVARS n'est pas celle de la philosophie d'Aristote ou de saint Thomas d'Aquin selon laquelle l'enfant est le siège d'une lutte intérieure pour conquérir sa liberté. Avant l'âge de raison, la sensibilité domine en lui. Il veut tout voir, toucher, goûter. Il est dominé par ses passions sensibles qu'il a du mal >>>

>>> à réfréner : colère, gourmandise, égoïsme. Ce n'est que progressivement que ses facultés rationnelles, intelligence et volonté, mûrissent vers l'âge de raison grâce à l'éducation reçue. Les passions sensibles ne sont pas mauvaises en elles-mêmes. Toutefois, si elles sont mal maîtrisées dans l'enfance, si on les alimente et si on leur laisse libre cours, elles deviennent tyranniques et détruisent la liberté : l'ivrogne devient esclave de l'alcool et il en est de même pour la drogue et le sexe. La liberté requiert la vérité sur le bonheur humain et il est clair que le bonheur de l'homme n'est pas dans l'esclavage de l'alcool, de la drogue ou du sexe. L'idéal humain n'est pas davantage dans le consommateur, voire le jouisseur, présenté par l'EVARS qui décrit complaisamment la sexualité comme instrument de plaisir et de bien-être d'où le sens spirituel et le don de soi pour l'autre sont évidemment absents.

Le *leitmotiv* de l'EVARS est le consentement, considéré comme un élément essentiel de la relation. La réduction de la morale au consentement est une erreur : le consentement à l'abus d'alcool et à la drogue, même chez l'adulte, ne rend pas bon ce qui est mauvais. Chez l'enfant, le consentement a encore moins de valeur car il est vulnérable et influençable, et le rôle de ses parents est souvent de lui interdire ce à quoi il pourrait consentir.

Le Conseil d'Etat a été saisi de recours contre l'arrêté ministériel du 6 février 2025. Par une décision du 4 juillet 2025, il a jugé que ce texte était conforme à la loi et respectait le principe de neu-

tralité du service public de l'enseignement, la liberté de conscience des élèves et de leurs parents, le droit des parents à éduquer leurs enfants selon leurs convictions et plus généralement, leur autorité parentale. De quoi nous plaignons-nous ?

Il est regrettable que les réactions à cette réforme aient été si timorées : les associations familiales catholiques (AFC) ont critiqué l'affaiblissement du rôle des parents dans l'éducation de leurs enfants en raison de la suppression du « droit de retrait » sans remettre en cause le contenu de cet « enseignement ». Le secrétariat général de l'enseignement catholique a commencé par affirmer que, bien sûr, les écoles sous-contrat appliqueraient la réforme puis, à la faveur d'un changement de titulaire, a évoqué une adaptation de ce programme que pourraient mettre en place les écoles, avant d'être sèchement recadré par le ministre de l'Education Nationale qui a rappelé que les établissements sous-contrat devraient appliquer intégralement l'EVARS et que ses services y veilleraient.

Encore un mauvais texte qui vient s'ajouter à beaucoup d'autres. Après avoir autorisé, voire encouragé, les comportements immoraux pour les adultes, l'Etat poursuit son action en modifiant les programmes scolaires comme si, pour pervertir une société, il fallait commencer par les enfants.

Thierry de la Rollandière





Dans les grands saints qui ont marqué notre civilisation, beaucoup sont ceux qui étaient connus pour leur mansuétude et la douceur de leur caractère. Parmi eux, nous pouvons citer une description de la personnalité de saint Louis<sup>1</sup> et y voir comment cette douceur était pondérée par le sens de la justice.

« Nous pouvons nous faire une idée assez claire de la personnalité du roi d'après les documents de son procès de canonisation,

comme le compte-rendu écrit par son ami Joinville, un noble, observateur au regard acéré et pragmatique de la nature humaine. Il n'était pas difficile de connaître Louis. Franc et ouvert, il préférerait la conversation aux livres, et il était tout à fait capable de faire et de subir une plaisanterie ; à tous, riches et pauvres, il montrait du respect mais sans jamais de familiarité.

Son amour ne se limitait pas non plus à sa famille proche ou à ses amis. Comme une rivière au flot puissant et régulier, sa « compassion vertueuse et ordonnée » comprenait tous les pauvres de France. Sa mère Blanche de Castille, cette femme extraordinaire, lui avait appris à se déplacer personnellement partout où son peuple souffrait des mauvaises récoltes, d'épidémies, d'inondations ou de quelque grave infortune. Il fit tout cela, et plus. En 1246, il entra en campagne pour émanciper les serfs et prit les devants en libérant ceux de ses propres possessions. Puis, en homme qui ne se satisfait jamais de demi-mesures, il encouragea l'aristocratie à suivre son exemple, offrant, partout où cela était possible, une compensation financière à ceux qui hésitaient pour des motifs économiques.

Il pouvait apparaître en tout lieu : à la campagne, dans les champs avec les paysans, parcourant les rues des villes au ravissement des citadins ; et partout où il voyait de la souffrance, naissaient des orphelinats, des hospices et des hôpitaux, souvent grâce à sa propre bourse. Il nourrissait personnellement ceux qui souffraient, les habillait, les visitait, payait leur rançon et les confortait.

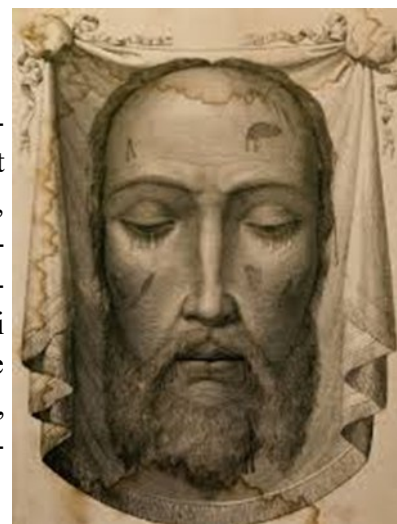
Durant le règne de Louis, les hommes et femmes de toute l'Europe enviaient les Français pour ce que leur pays était devenu terre d'imminente justice. Jamais l'idée du « politiquement correct » ne figura sur la liste des critères royaux. Guidé par la justice seule, il était aussi prompt et intransigeant pour dire « oui » que pour dire « non », ayant fait sienne la règle de conduite de son grand-père Philippe-Auguste : « Aucun homme ne peut diriger bellement un pays s'il n'est capable de refuser aussi hardiment et aussi franchement qu'il est capable de donner ».

<sup>1</sup> Extrait du livre de Willam J. Slattery ; *Comment les catholiques ont bâti une civilisation*

## 17 février : fête de la Sainte Face (veille du mercredi des Cendres)

« Ô Sauveur Jésus ! À la vue de votre très Sainte Face défigurée par la douleur, à la vue de votre Sacré-Cœur si plein d'amour, je m'écrie avec saint Augustin : Seigneur Jésus, imprimez dans mon cœur vos Plaies sacrées, pour que j'y lise en même temps votre Douleur et votre Amour ; votre Douleur, afin de souffrir pour vous toute douleur ; votre Amour, afin de mépriser pour vous tout autre amour ! Ô Face adorable de mon Jésus, inclinée si miséricordieusement sur l'Arbre de la Croix, au jour de la Passion, pour le salut du Monde, aujourd'hui encore, par pitié, inclinez-Vous vers nous, pauvres pécheurs ; laissez tomber sur nous un regard de compassion et recevez-nous au baiser de paix. Ainsi soit-il. »

Léon Papin Dupont (1797-1876)







# Ma bibliothèque



**V**ous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin) pour chaque âge de la famille.

En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Dès l'enfance, habituons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !

ATTENTION : Quand nous conseillons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.



## **L'ÉVANGILE DE NOTRE-DAME – Les plus beaux textes sur les mystères du Rosaire - Monsieur l'abbé B. Labouche – Chiré – 2025**

Comme une réparation à l'offense faite à Notre-Dame, ce livre inspiré par une impressionnante bibliographie aide chacun d'entre nous à prier. Un ouvrage à méditer page après page pour nourrir notre âme et nous unir intensément à notre Mère durant chaque mystère. Un véritable Evangile car qui mieux que Marie sait parler à ses enfants et leur faire aimer et approfondir la doctrine de son Fils ? Pour tous à partir de 15 ans.

## **CE QUI NE PEUT MOURIR – Un chemin d'homme – Takashi Paul Nagaï – Chora – 2024**

« Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas », ces paroles illustrent ce dont prend conscience Takashi Nagaï, illustre professeur, passionné par ses recherches et par le désir de former ses étudiants, le 9 août 1945 quand la bombe atomique dévaste Nagasaki. C'est en contemplant sa vie d'un regard extérieur qu'il nous dévoile les événements. Nous assistons à son cheminement en contemplant toutes les étapes : de païen à fervent catholique, de chercheur passionné qui se dévoue sans compter à celui qui comme Job a tout perdu mais s'abandonne dans les bras de la Providence divine. Un très beau témoignage empli de foi à offrir à partir de 16 ans.

## **FUGITIF – Joe chez les Sinn Feiners – Francis Finn – Clovis – 2025**

Tous redécouvriront avec joie le talent de Francis Finn, auteur des très connus *Tom Playfair* et *Percy Wynn*. Ici Joe Ranly, jeune Américain tel qu'on se l'imagine, arrive à Dublin en pleine guerre d'indépendance. Son esprit batailleur le fait entrer au cœur du conflit sans même qu'il en ait mesuré les enjeux. Les nombreuses notes de bas de page aident le lecteur à comprendre cette guerre entre les patriotes irlandais et les combattants anglais. Comme à son habitude, le Père Finn cherche à illustrer les vertus de morale et de vie chrétienne ; belle occasion offerte par ce jeune turbulent et par le contexte historique. A partir de 12 ans pour ceux qui dépassant la première lecture veulent saisir les circonstances de cette guerre.

## **LE NOËL DE NOTRE-DAME - A. de Cacqueray – Via Romana – 2025**

Sous la forme d'une pièce de théâtre se déroule en cette nuit très sainte une rencontre entre les pompiers de garde, Geneviève la brodeuse, le charpentier, le Père Pierre, l'archange et bien sûr Notre-Dame. Vous saisissez quelques étincelles du véritable combat qui eut lieu en ce soir d'avril 2019 quand le ciel et la terre s'embrasèrent et que les flammes dévorèrent la cathédrale, pendant que les prières du monde entier montaient vers elle comme une offrande. Vous découvrirez alors le rôle secret des anges, la force silencieuse de la communion des saints, et la puissance d'une foi qui se fait action. A l'heure de l'IA, vous prendrez conscience de la noblesse du travail bien fait et vous découvrirez que la bataille livrée par les pompiers n'était pas seulement celle du feu : c'était celle de la Foi, de l'Espérance et de la Charité. Ne faudrait-il pas méditer chaque scène comme on contemple un vitrail ?

Une pièce à jouer ou à méditer. Pour tous à partir de 12 ans.

# Acte d'Espérance

Connaître  
et aimer  
Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, » et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié. Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !



**M**on Dieu j'espère avec une ferme confiance que vous me donnerez par les mérites de Jésus-Christ votre grâce en ce monde, et, si j'observe vos commandements, le bonheur éternel dans l'autre, parce que vous l'avez promis et que vous êtes fidèle en vos promesses.

## Composition de lieu

« Le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils, et son nom sera appelé Emmanuel. » (Isaïe, VII ; 14)

« Mais le Paraclet, l'Esprit-Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » (Jean, XIV ; 26)

## Corps de la méditation

L'Ancien Testament est rempli des promesses de Dieu envers le genre humain, la plus importante étant bien sûr le Sauveur tant attendu ! A son tour, Jésus nous promet le Saint-Esprit qui vient dès le baptême, puis à la Confirmation, nous combler de ses dons et de grâces en surabondance, pour que nous ayons la force d'accomplir chaque jour la volonté du Bon Dieu. Mais toute grâce passe par Jésus, par les >>>

>>> mérites de sa sainte Passion. « Je suis la voie, la vérité et la vie. Personne ne vient à mon Père que par moi. » (Jean, XIV ; 6) Et Dieu me l'a promis, je suis assuré de recevoir toutes les grâces dont j'ai besoin chaque jour pour me sauver.

Mon Espérance est ferme, tout comme ma Foi sur laquelle elle s'appuie : les mots « confiance » et « fidèle » sont de la même famille que « Foi ». J'ai confiance en Dieu qui va me donner à chaque instant la grâce nécessaire. C'est différent d'un simple espoir humain : j'ai l'espoir de revoir mes cousins à Noël, mais ce n'est pas certain.

C'est pourquoi, appuyé sur la certitude de l'amour de Dieu et la Foi qu'il me donne, j'ai l'espérance d'aller au Ciel. C'est une certitude, je sais que j'aurai la Vie éternelle si je suis fidèle à ce que le Bon Dieu attend de moi. Quel réconfort !

La condition pour obtenir le bonheur éternel du Ciel, c'est ma réponse à la grâce offerte par le Bon Dieu : dans le sermon sur la montagne, par ses Béatitudes, Jésus résume bien ce qu'il attend de nous, et ce qu'il faut être pour gagner le Royaume des Cieux : bienheureux les pauvres, ceux qui sont doux, les miséricordieux, ceux qui ont le cœur pur... Le royaume des Cieux leur est destiné.

### Colloque

Sainte Vierge Marie, vous avez vécu dans l'Espérance du Salut, et vous l'avez vu de vos yeux. Au plus fort de la Passion de Jésus, vous avez continué à croire et à espérer, sans faille. Obtenez-moi, je vous en prie, une Espérance ferme et indéfectible.

O mon Père céleste, je vous demande de tout mon cœur la grâce de vous être fidèle, afin que vous puissiez me dire, comme au serviteur diligent :

« Parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître. » (Matthieu, XXV,21)

Germaine Thionville

### Toujours disponibles : deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents »



- **Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté** du R.P. Joseph : 5 € le livre.

+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

- **Le Rosaire des Mamans** : 6 € le livre.

+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

<http://foyers-ardents.org/abonnements/>

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents/boutiques/le-petit-catechisme-de-l-education-a-la-purete-du-r-p-joseph-1>

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !

Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>





# Les colombes eucharistiques médiévales

Parmi les linges et les vases d'autel, il en est qui, de par leur fonction, sont plus sacrés que les autres : la patène, le calice, le ciboire ou l'ostensoir. Au fil des siècles, certains ont disparu et sont tombés dans l'oubli bien qu'ils aient été particulièrement précieux. C'est le cas notamment des colombes eucharistiques, vases liturgiques en forme de colombe destinés à conserver le corps du Christ, dont l'existence aujourd'hui est presque oubliée.

## Les premiers vases liturgiques eucharistiques

Dans les premiers temps de l'Église, l'Eucharistie était mise à l'abri des persécutions dans les demeures privées des premiers chrétiens où elle était précieusement préservée. Avec la paix de Constantin, des lieux de culte sont enfin érigés. Les Saintes Espèces sont alors conservées dans les basiliques nouvellement construites.

Des vases sacrés sont conçus spécialement pour cette fonction. Ils ont la forme d'une tour ou d'une colombe. La colombe, en or, était placée à l'intérieur de la tour qui était d'argent. Quant aux Hosties consacrées, elles étaient soigneusement ensevelies dans un linge de lin et placées à l'intérieur de la colombe, tel le corps du Christ enseveli dans son tombeau. On sait notamment que Constantin fit don à la basilique Saint-Pierre d'une tour et d'une colombe d'or très pur, enrichie de deux cent cinquante perles blanches. De même, le pape Hilaire donna à la basilique du Latran une tour d'argent et une colombe d'or.

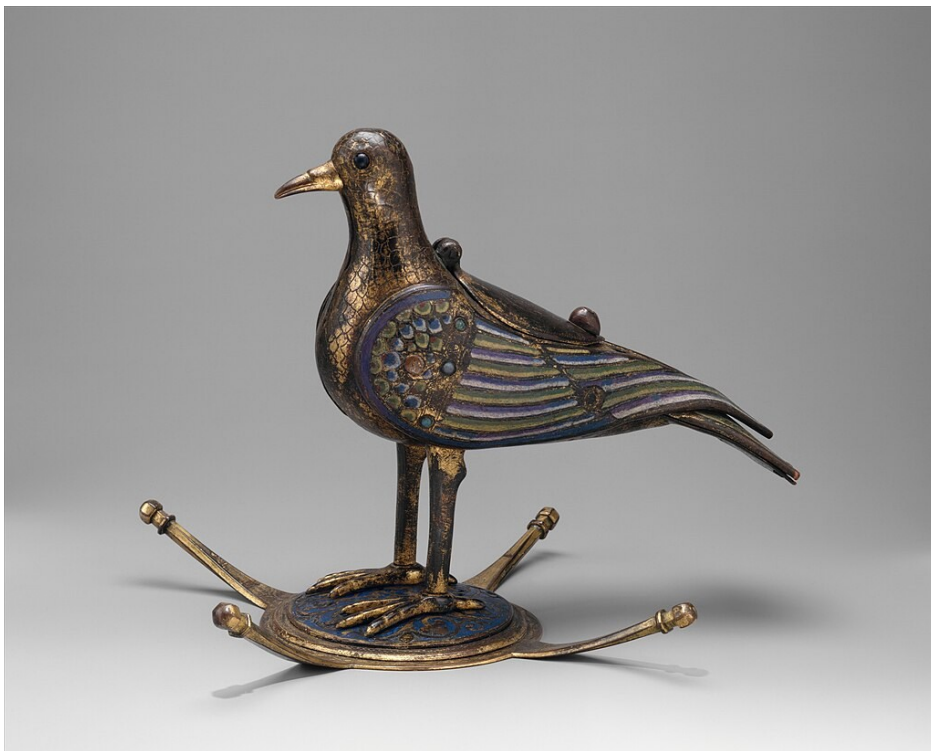
D'abord utilisées conjointement pour conserver le corps du Christ dans une pièce à part, le *sacrarium* ou le *pastophorium*, l'habitude est prise de les exposer sur l'autel majeur, puis de les utiliser séparément : soit la colombe, soit la tour. À l'époque médiévale, la tour devient une pyxide, petit vase cylindrique au toit conique, tandis que la colombe prospère telle quelle avant de disparaître à l'époque moderne.



## Usage des colombes

Entre les IX<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, les colombes sont généralisées, surtout en France. On constate une production plus intense au XIII<sup>e</sup> siècle suite au IV<sup>e</sup> Concile de Latran qui, en 1215, proclame solennellement le dogme de la Transsubstantiation. Traditionnellement en or ou en argent, elles pouvaient également être réalisées en bois, en ivoire, en cuivre doré ou émaillé. Les orfèvres limousins, alors particulièrement réputés, les produisaient en série et les vendaient dans toute l'Europe.

Usuellement, la colombe était accrochée au centre du *ciborium* ou à la voûte, >>>



>>> au-dessus de l'autel majeur. Elle était suspendue par une simple accroche au niveau des ailes, ou, dans certains cas, grâce à un petit plateau placé sous ses pattes pour la hisser via quatre chaînes. Une poulie permettait de la faire descendre, matérialisant ainsi visuellement la descente du Saint-Esprit sur l'autel. La suspension assurait la sécurisation des Saintes Espèces, les plaçant à l'abri des profanations, mais surtout, à l'époque, des rongeurs.

Ces colombes étaient très répandues en France, moins en Italie, où l'Eucharistie était conservée

de préférence dans une armoire aménagée dans le mur derrière l'autel ou dans une salle à part, le *secretarium*. Avec le concile de Trente, les colombes eucharistiques sont remplacées par le tabernacle que nous connaissons aujourd'hui. Mais elles ne disparaissent pas pour autant : l'Esprit-Saint inondant l'autel de ses rayons est très présent dans l'art baroque.

## Conclusion

Beaucoup de ces colombes ont été fondues lors des guerres de religion puis à la Révolution, ce qui explique leur rareté et l'oubli dans lequel elles sont tombées. Toutefois, certaines ont été réalisées récemment, notamment une pour la cathédrale d'Albi. Outre de ressusciter ce qui était le tabernacle médiéval, la colombe, accrochée à la voûte abrite sous ses ailes le Saint-Sacrement. L'Esprit-Saint protège ainsi en hauteur l'Eucharistie des atteintes et profanations qui surviennent malheureusement trop souvent aujourd'hui.

Une médiéviste





# Actualités

- **Paris (France)**

En 1642, âgé de seulement dix-neuf ans, Blaise Pascal met au point la **toute première machine à calculer** de l'histoire scientifique. Conçue pour effectuer aussi bien des additions que des soustractions, la « **Pascaline** » était même utilisée par le père de l'inventeur pour le calcul des recettes fiscales (il était président à la cour des aides de Normandie).



Décidé à produire et vendre cet engin en masse, Blaise Pascal ne verra malheureusement pas son rêve se réaliser : on compte aujourd'hui huit exemplaires de la Pascaline dans le monde, dont cinq dans des collections publiques françaises et deux en Allemagne. Ceci explique pourquoi l'annonce de la société Christie's, informant la vente prochaine d'une Pascaline aux enchères, a créé un tel remous. Conservée depuis 1942 dans une collection particulière française, cette machine est estimée entre 2 et 3 millions d'euros et devait être vendue par la maison Christie's le 19 novembre dernier. Mais c'était sans compter sur la réaction des personnalités scientifiques et d'associations qui publièrent une tribune réclamant une révision de l'autorisation de sortie du territoire ainsi que la reconnaissance de l'œuvre comme trésor national. Le 18 novembre 2025, le Tribunal administratif de Paris décida donc de suspendre l'autorisation de sortie du territoire de l'engin, ce qui conduisit la société Christie's à annuler la vente de l'objet quelques heures avant le lancement des enchères. Ceci constitue seulement une première étape avant l'éventuelle reconnaissance comme patrimoine national de « l'instrument scientifique le plus important jamais proposé aux enchères » (Christie's).

- **Paris (France)**

Jusqu'au 26 avril 2026, ne manquez pas de profiter de l'exceptionnelle exposition « 1925-2025 : cent ans d'Art déco » au Musée des Arts décoratifs de Paris. Au-delà des quelque mille pièces d'art déco que l'on peut y admirer (mobiliers sculpturaux, bijoux, objets d'art, dessins, affiches, pièces de mode), la rétrospective propose la visite de trois wagons du fameux **Orient-Express**. La célèbre ligne reliant l'Europe occidentale à l'Europe orientale (sans changer de train !) constituait une extraordinaire association entre l'esthétique et le fonctionnel : les plus grands artistes tels que René Lalique intervinrent dans le décor des wagons. En activité à partir de 1883, le légendaire train de luxe, aux décors splendides, roulera jusqu'en 1977. Aujourd'hui racheté par les groupes Accor et LVMH, la ligne devrait être remise en service fin 2027 : c'est dans ce but qu'ont actuellement lieu la restauration et la reconstitution de certains wagons, parmi lesquels une cabine de *l'Etoile du Nord*, une voiture-bar et une voiture-restaurant que l'on peut admirer au musée des Arts décoratifs. Une occasion unique de découvrir de près ce « palace sur rails » !



- **Québec (Canada)**

Novembre 1918 : la Première Guerre mondiale touche à sa fin et l'avenir de l'Empire d'Autriche-Hongrie se fait de plus en plus incertain ; prudent, l'empereur Charles I<sup>er</sup> de Habsbourg charge le comte Berchtold de récupérer à la Hofburg les bijoux appartenant *personnellement* au souverain et à la dynastie. Plus splendides les uns que les autres, les bijoux comptent des pièces uniques (parures, broches, colliers, bracelets, diadème) parmi lesquelles le **Florentin de Toscane**, diamant couleur jaune citron de 137,27 carats. Contraint de s'exiler en Suisse avec sa famille en mars 1919, l'empereur emporte avec lui ce trésor qu'il met en lieu sûr. C'est à partir de ce moment-là que disparaît la trace des bijoux ; une partie sera vendue pour subvenir aux besoins de la famille, une autre partie volée par un



homme en qui Charles I<sup>er</sup> avait mis sa confiance... Bref, la thèse la plus plausible était qu'il n'en restait rien et que les plus belles pierres avaient été retaillées.

>>>>



>>> Quelle ne fut donc pas la surprise des historiens lorsque, le 6 novembre dernier, les descendants de Charles et Zita annoncèrent que le Florentin de Toscane et 14 autres bijoux étaient en lieu sûr dans une banque du Québec ! Quittant la Belgique et le nazisme en 1940, Zita s'était en effet réfugiée à Québec avec ses huit enfants, emportant avec elle les derniers bijoux sans que personne n'en sache rien. Ayant révélé bien plus tard ce secret à deux de ses fils, elle leur avait fait promettre de n'en parler que 100 ans après la mort de leur père (décédé en 1921 à Madère). Ce trésor inestimable devrait demeurer au Canada où il sera probablement exposé au public.



- **Warwickshire (Angleterre)**

C'est en 2019 que le propriétaire d'un café de Birmingham, armé de son détecteur de métaux, a fait une découverte fascinante dans un champ à proximité de chez lui : une chaîne en or de 75 maillons ainsi qu'un splendide pendentif en forme de cœur orné de motifs émaillés. Tandis que l'une des faces présente une rose (symbole des Tudor) entrelacée d'un buisson de grenades (symbole de Catherine d'Aragon), le second côté est orné d'un H

et d'un K ; des deux côtés, on peut lire « TOUS – IORS », probable jeu de mots entre le français et l'anglais (« tout yours » = tout à toi, et « toujours »). Tous ces indices sont sans équivoque : il s'agit là d'un rare symbole de l'amour unissant Henri VIII d'Angleterre et la première de ses six épouses, Catherine d'Aragon. Si l'on en croit les historiens, cet objet unique aurait pu être offert par le roi d'Angleterre à son épouse lors du tournoi célébrant, en 1518, les fiançailles de leur fille Marie (2 ans) avec le dauphin de France François de Valois (8 mois). Aucune découverte de cette importance n'ayant été faite en Grande-Bretagne pour la période Renaissance depuis 25 ans, le British Museum a décidé de se positionner pour récupérer l'œuvre : c'est pourquoi le musée a lancé une campagne de financement jusqu'au 14 février 2026 pour racheter l'objet et éviter ainsi sa vente aux enchères ; l'objectif est de réunir 3,5 millions de livres sterling !

## **PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...**

*Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !*

*Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.*



### **Les décorations de Noël, bien rangées jusqu'à décembre prochain**



Les beaux jours de Noël sont achevés, et les décorations retrouvent leur place dans leur carton au grenier... Comment protéger des chocs vos jolies décorations fragiles jusqu'à décembre prochain ?

Gardez vos boîtes d'œufs même si certaines boules sont trop grosses pour s'y caser. Utilisez des papiers de soie pour les autres décorations afin de les protéger de la poussière.

Pour les guirlandes, je recommande simplement un grand sac de plastique posé au sommet du carton qui fera « matelas » pour amortir les chocs pendant les déplacements du carton. Certaines guirlandes (les guirlandes électriques par exemple) s'emmêlent : enroulez-les autour d'une plaque de carton et protégez l'ensemble par deux cartons scotchés de part et d'autre.

En ce qui concerne la crèche, chaque santon sera emballé individuellement dans du papier bulle pour être protégé au mieux (et non dans du papier journal qui risquerait de noircir la figurine).



*N'hésitez surtout pas à partager vos astuces en écrivant au journal !*

# Les infections parasitaires



**D**epuis des décennies ces infections parasitaires sont connues dans les familles et les plus anciens se souviennent peut-être de la cuillerée d'huile de foie de morue le matin à jeun ou de la tisane de Séné, pour éviter ces parasites intestinaux qui étaient une affection courante chez les enfants et un sujet de préoccupation pour les mamans.

Les signes cliniques les plus fréquents sont les douleurs abdominales, le gonflement du ventre, la présence de vers dans les selles, l'asthénie, l'augmentation d'appétit, mais aussi l'amaigrissement et surtout les démangeaisons anales.

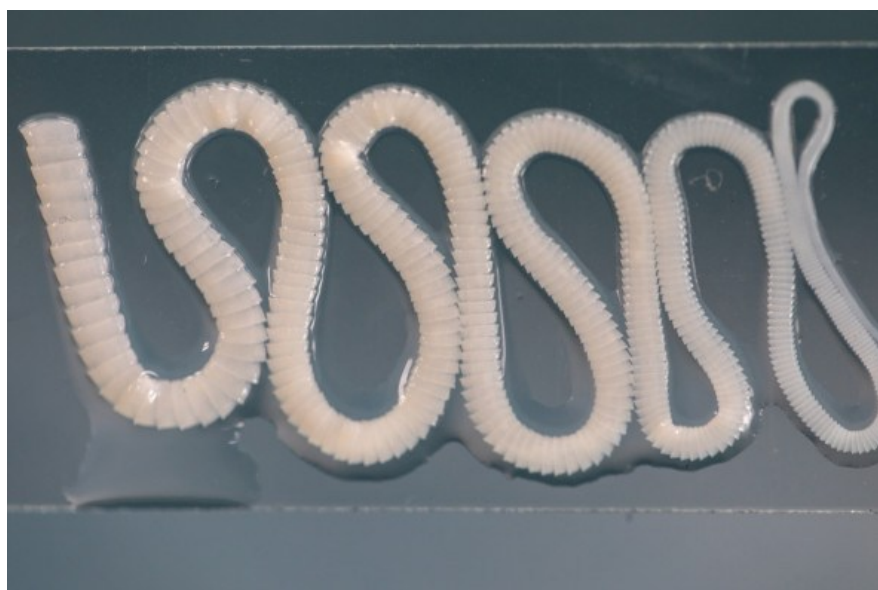
Les parasites les plus souvent rencontrés sont les Oxyures, petits vers de 5 à 10 millimètres, les Ascaris, les Giardia, les Amibes et les Ténias.

Les vermifuges prescrits couramment sont le Flubendazole (Fluvermal), l'Albendazole (Zentel), le

pyrantel (Combantrin) pour traiter les Oxyures et les Ascaris. L'Albendazole est le traitement de référence pour le Ténia.

Le traitement peut être débuté lorsque les parasites sont identifiés (analyse de selles) mais aussi et plus souvent dès que l'on suspecte cette parasitose d'après les signes cliniques observés chez les enfants. Il est débuté sur prescription du médecin. Même si certains vermifuges sont disponibles en pharmacie sans ordonnance, il est essentiel que le traitement soit prescrit par un gastro-entérologue, un médecin généraliste ou un pédiatre afin de choisir le médicament le plus adapté.

Ces médicaments n'agissant que sur les vers adultes, il faut donc renouveler le traitement au bout de 2 ou 3 semaines, pour éviter une nouvelle infestation par les œufs qui ont éclos entre temps. Il est recommandé de traiter toute la famille.



Il existe aussi des remèdes naturels pour lutter contre les parasites mais nous ne faisons que les citer ici pour le moment : l'huile de foie de morue, la gelée royale, la spiruline, la cure d'argile, la camomille, le curcuma, les graines de courge et vermifuge naturel incontournable : l'ail et l'origan. Une étude leur sera réservée ultérieurement pour dégager les bienfaits de chacun d'eux et leur efficacité dans le traitement des parasitoses.

Dr Rémy

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage  
notre revue et son apostolat,  
nous faisons régulièrement célébrer des messes.  
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette  
intention en le précisant lors de votre don.**

# Mes plus belles pages

## **L**a douceur de nos amertumes

Ce n'est pas sans motif que la paix est énumérée par Saint Paul avec la joie parmi les fruits du Saint-Esprit, qu'elle est souhaitée et annoncée si souvent dans l'Évangile par Jésus ou en son nom, promise aux bons et refusée aux méchants. Qu'elle nous est même proposée par le prince des apôtres comme un but à acquérir, comme le résumé de la vie chrétienne. Elle doit accompagner chacun de nos pas, nous endormir dans l'abandon, être la douceur de nos amertumes, le plus efficace stimulant de nos combats, la plus précieuse couronne de notre vie et l'aube déjà blanchissante des triomphes et des joies de l'éternité. C'est qu'en effet Jésus possède le secret de consoler par son Esprit les douleurs et les larmes, de relever les ruines, de féconder les déserts, de faire résonner partout les chants d'allégresse et de louange. Servir Dieu, c'est régner, c'est dominer de haut les contingences de la vie, c'est trouver à leurs morsures impuissantes une caresse génératrice du plus savoureux des bonheurs : se sentir sur la croix, tout près du cœur de Jésus.

**R.P. Charton, *L'âme transformée au Christ***

## **R**enoncer « au moi »

Nous ne pouvons évidemment nous conformer au prochain lorsqu'il y va, si peu que ce soit, de l'honneur de Dieu et de l'observance de sa loi : la condescendance deviendrait alors une faiblesse coupable. Mais il est beaucoup d'autres cas où il s'agit seulement de renoncer à affirmer notre personnalité, notre manière de voir, nos goûts, pour nous effacer devant la personnalité et le désir d'autrui ; alors la condescendance devient une vertu solide ; loin de trahir la faiblesse, elle est une belle preuve de force morale, de cette force qui sait se vaincre et renoncer « au moi » pour l'amour de Dieu.

**Père Gabriel de Sainte-Marie Madeleine, *Intimité divine***

## **Ê**tre doux et humble de cœur

Il est toujours plus facile de s'irriter que de patienter, de menacer un enfant que de le persuader. Écartez tout ce qui pourrait faire croire qu'on agit sous l'effet de la passion. Il est difficile quand on punit de conserver le calme nécessaire pour qu'on ne s'imagine pas que nous agissons pour montrer notre autorité ou pour décharger notre emportement. Mettons-nous à leur service comme Jésus qui est venu pour obéir, non pour commander. Redoutons ce qui pourrait nous donner l'air de vouloir dominer et ne les dominons que pour mieux les servir. C'est ainsi que Jésus se comportait avec ses apôtres en supportant leur ignorance, leur rudesse et même leur manque de foi. C'est pourquoi il nous a dit d'apprendre de lui à être doux et humbles de cœur. Éloignons toute colère quand nous devons corriger les manquements ou du moins modérons-la pour qu'elle semble tout à fait étouffée. Pas d'agitation dans notre cœur, pas de mépris dans nos regards, pas d'injures sur nos lèvres. Ayons de la compassion pour le présent, de l'espérance pour l'avenir : alors vous serez de vrais pères et vous accomplirez un véritable amendement. Dans les cas très graves, il vaut mieux vous recommander à Dieu, lui adresser un acte d'humilité que de vous laisser aller à un ouragan de paroles qui ne font que du mal à ceux qui les entendent et d'autre part ne procurent aucun profit à ceux qui les méritent.

**Saint Jean Bosco, *Livre des Heures***



## Jésus me regarde

Là où il se trouve, Jésus continue à me regarder. Or il est d'abord au ciel. Peu d'auteurs parlent de ce regard de Jésus du haut du ciel et peu d'âmes semblent y penser. Il est cependant exact de dire, non seulement que ce regard existe, mais que dans la gloire, le regard de Jésus a encore plus de puissance que sur la terre. « Réjouissez-vous, ce sont bien ses yeux qui vous suivent ; c'est bien son cœur humain qui bat pour vous. Cherchez le vrai regard de Jésus et ce chaud regard vous ranimera. »

Chanoine Beaudenom, *Les sources de la piété*

## Ce qui manque à l'homme

Ce qui manque à l'homme pour se laisser transformer par la grâce, c'est sans doute de s'y prêter, de quitter sa fange, de secouer ses ailes, de les essayer, de renouveler incessamment son essor, de se laisser saisir par le grand aigle aux irrésistibles serres et aux forces géantes ; mais c'est tout d'abord et plus encore de croire à sa vocation royale d'aigle divin, de la comprendre, de s'en pénétrer et d'en vivre. Ce qui est naturel est nécessaire ; ce qui est surnaturel est libre. C'est librement que l'homme se laisse prendre par l'aigle quand celui-ci les ailes grandes ouvertes fond sur lui pour l'associer à son vol.

R.P. Charton, *L'âme transformée au Christ*

# Mes plus belles pages... Pour les mamans

## Berceuse de la Mère-Dieu

Mon Dieu, qui dormez, faible entre mes bras,  
Mon enfant tout chaud sur mon cœur qui bat,  
J'adore en mes mains et berce étonnée,  
La merveille, ô Dieu, que m'avez donnée.

De fils, ô mon Dieu, je n'en avais pas.  
Vierge que je suis, en cet humble état,  
Quelle joie en fleur de moi serait née ?  
Mais vous, Tout-Puissant, me l'avez donnée.

Que rendrais-je à vous, moi sur qui tomba  
Votre grâce ? ô Dieu, je souris tout bas  
Car j'avais aussi, petite et bornée,  
J'avais une grâce et vous l'ai donnée.

De bouche, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas  
Pour parler aux gens perdus d'ici-bas...  
Ta bouche de lait vers mon sein tournée,  
O mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.

De main, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas  
Pour guérir du doigt leurs pauvres corps las...  
Ta main, bouton clos, rose encore gênée,  
O mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.

De chair, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas  
Pour rompre avec eux le pain du repas...  
Ta chair au printemps de moi façonnée,  
O mon fils, c'est moi qui te l'ai donnée.

De mort, ô mon Dieu, vous n'en aviez pas  
Pour sauver le monde... O douleur ! là-bas,  
Ta mort d'homme, un soir, noir, abandonnée,  
Mon petit, c'est moi qui te l'ai donnée.

Marie-Noël (1883-1967)



# RECETTES !



## Tourte aux épinards

### Ingrédients pour 6 personnes :

- 2 pâtes brisées (meilleures fait maison)
- 600 g d'épinards
- 150 g de jambon cuit
- 225 g de fromage blanc
- 2 œufs
- 150 g de gruyère râpé

### Préparation :

- Etalez la pâte dans un moule à tarte. Disposez sur cette pâte les épinards grossièrement hachés, parsemez de gruyère râpé et de jambon finement coupé.
- Dans un bol, battez l'œuf et le fromage blanc. Salez bien, poivrez. Versez cette préparation sur la tarte.
- Etalez la deuxième pâte à tarte sur le dessus.
- Faites cuire la tourte aux épinards à four chaud (270°C) pendant 20 min.
- Démoulez et servez aussitôt.



### Conseils et astuces :

- Pour éviter que la tourte ne gonfle trop, faites un trou au milieu avant de la cuire.
- Dîner bien chaud pour l'hiver.

## Les rochers de l'ours

### Ingrédients pour environ 20 rochers :

- 150 g de chocolat noir
- 2 œufs
- 170 g de cerneaux de noix
- 5 cuillères à soupe de sucre (+ ou – pleines selon vos goûts)

### Préparation :

- Râpez le chocolat dans un saladier et écrasez grossièrement les noix dans un torchon avec un rouleau à pâtisserie.
- Cassez les œufs. Séparez les blancs des jaunes. Battez les blancs en neige. Versez le sucre en pluie dessus et battez-les encore un peu.
- Mélangez les noix avec le chocolat râpé. Ajoutez les blancs et mélangez le tout délicatement avec une spatule.
- Avec une cuillère à soupe : disposez des petits tas de pâte sur la plaque huilée ou recouverte de papier sulfurisé. Faites cuire à 180/200°C environ 25 min. Bien surveiller.



### Conseils et astuces :

- Broyez le chocolat avec un mixer. Faites de même avec les noix mais grossièrement sans les mettre en poudre. (plus rapide)



## Le chœur de Foyers Ardents

Notre citation pour janvier et février :

« Ce que les musiciens appellent l'harmonie dans le chant, c'est la concorde de la cité. »

## Lully, Lulla, Lullay

Berceuse anglaise pour la fête des Saints Innocents

Chant traditionnel (the Coventry Carol - 1591), harmonisé par Philip Stopford.

Lully, Lulla (4)  
By by, lully lullay  
Lully, lulla, thou little tiny child  
By by, lully lullay

Oh sisters, too  
How may we do  
For to preserve this day ?  
This poor youngling  
For whom we sing  
By by, lully lullay

### Refrain :

Lully, lulla, lully lulla,  
By by, lully lullay  
Lully, lulla thou little tiny child  
By by, lully lullay.

Herod, the king in his raging  
Charged he hath this day  
His men of might  
In his own sight  
All young children to slay  
(au refrain)

That woe is me  
Poor child for thee !  
And ever morn and day  
For thy parting  
Neither say nor sing  
By by, lully lullay  
(au refrain)

Dors (4)  
Au revoir, dors, dors  
Dors, dors, toi petit enfant  
Au revoir, dors, dors.

Ô mes sœurs aussi  
Comment allons-nous faire  
Pour préserver ce jour  
Ce pauvre enfant  
Pour qui nous chantons ?  
Au revoir, dors, dors.

### Refrain :

Dors, dors, dors, dors  
Au revoir, dors, dors  
Dors, dors, toi petit enfant  
Au revoir, dors, dors.

Hérode, le roi, dans sa colère  
A chargé en ce jour  
Ses hommes forts  
Sous ses yeux  
De tuer tous les jeunes enfants.  
(au refrain)

Quel malheur pour moi  
Pauvre enfant pour toi !  
Et toujours matin et soir  
Pour ta séparation  
Je ne pourrai plus ni parler ni chanter  
Au revoir, dors, dors.  
(au refrain)

Lully, Lulla Lullay • Philip Stopford, The Ecclesium Choir



# BEL CANTO

## *La tendresse*

Bourvil (1917 - 1970)

On peut vivre sans richesses  
Presque sans le sou  
Des seigneurs et des princesses  
Y en a plus beaucoup  
Mais vivre sans tendresse  
On ne le pourrait pas  
Non, non, non, non  
On ne le pourrait pas

On peut vivre sans la gloire  
Qui ne prouve rien  
Être inconnu dans l'Histoire  
Et s'en trouver bien  
Mais vivre sans tendresse  
Il n'en est pas question  
Non, non, non, non  
Il n'en est pas question

Quelle douce faiblesse  
Quel joli sentiment  
Ce besoin de tendresse  
Qui nous vient en naissant  
Vraiment, vraiment, vraiment

Le travail est nécessaire  
Mais s'il faut rester  
Des semaines sans rien faire  
Eh bien, on s'y fait  
Mais vivre sans tendresse  
Le temps vous paraît long  
Long, long, long, long  
Le temps vous paraît long

Dans le feu de la jeunesse  
Naissent les plaisirs  
Et l'amour fait des prouesses  
Pour nous éblouir  
Oui mais sans la tendresse  
L'amour ne serait rien  
Non, non, non, non  
L'amour ne serait rien

Quand la vie impitoyable  
Vous tombe dessus  
Qu'on n'est plus qu'un pauvre diable  
Broyé et déçu  
Alors sans la tendresse  
D'un cœur qui nous soutient  
Non, non, non, non  
On n'irait pas plus loin

Un enfant nous embrasse  
Parce qu'on le rend heureux  
Tous nos chagrins s'effacent  
On a les larmes aux yeux  
Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu  
Dans votre immense sagesse  
Immense ferveur  
Faites-donc pleuvoir sans cesse  
Au fond de nos cœurs  
Des torrents de tendresse  
Pour que règne l'amour  
Règne l'amour  
Jusqu'à la fin des jours.

